Pantouns

ET GENRES BREFS

ISSN 2275-3737 - Hiver-Printemps 2017

19

L'Appel à Textes

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang – les Amis Francophones du Pantoun (AFP) – en partenariat avec le site littéraire Lettres de Malaisie, vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des Francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haiku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques…

Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue trimestrielle *Pantouns* en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer via notre sie internet, notre page Facebook, notre compte Twitter ou directement à l'adresse suivante :

pantunsayangafp@gmail.com

Le Paon
Mixed media sur papier.
© Patricia Houéfa Grange, 2017

Le Sommaire

L'édito 2

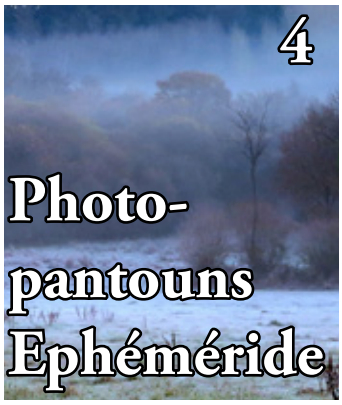
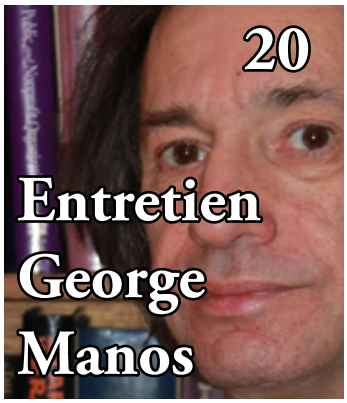


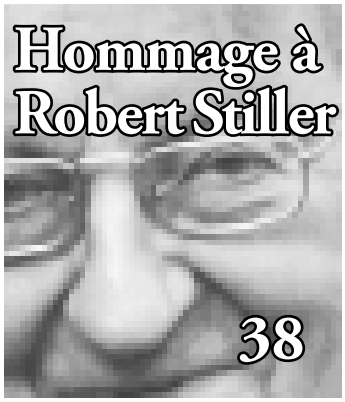
Photo-pantouns Ephéméride 4

Photo-pantouns Amour 10


Entretien George Manos 20

Bonnes Feuilles des Centuries 26

Photo-pantouns Mélancolie 32


Hommage à Robert Stiller 38

Les pages du Traducteur 41

Lectures de l'AFP 45

Photo-pantouns Sagesse 56

Berbalas 60

Les contributeurs 64

L'Édito

Trois grands « dossiers », pour ce numéro.

D'abord, le « photopantounage ». Je cite d'emblée Jean Dorval, un poète québécois, dans un ouvrage sur lequel je ne m'arrête pas davantage puisqu'on le retrouvera dans un compte-rendu dans ce numéro : « *Le Mouvement haïkiste contemporain foisonne d'innovations dont les plus connues sont celles qui associent le verbal avec le visuel. Avec le haïga notamment, nous sommes dans l'invention pure. Les peintres et les poètes japonais nous ont appris que le jumelage mot et image ne font qu'un en poésie.* » Haiga (haiku et peinture), puis haisha – travail sur les rapports entre haiku et photographie.

La tentation de proposer l'équivalent, à propos du pantoun, était d'autant plus naturelle que le terme définissant l'art du pantoun, en malais, est tout simplement celui d'image, comparaison, *kias*. Le pantoun est (ce que justement le haiku n'est pas, il n'en est qu'une évocation distancée) un jeu d'IMAGE. Dans un premier temps, du moins, celui que les commentateurs du pantoun appellent le « tableau », la « vignette », le « cadre ». Notez le registre pictural importé, puisque au sens occidental et qui nous indique assez que si le rapport à l'image symbolique du pantoun n'est PAS celui des arts extrêmes orientaux du pinceau, il n'est probablement pas NON PLUS celui des arts occidentaux où, comme le dit Baudelaire, « les couleurs les parfums et les sons se répondent ». C'est certainement autre chose…

Quoi ?…

Si rien n'est plus simple que de « coller » tout texte bref sur une photographie, la proposition de « photopantounage » ouvrait donc un domaine d'analyse de la notion d'image symbolique totalement inexploré de notre critique occidentale, et donc très difficile. Mais fascinant. *Pantouns* l'avait montré dès ses premiers numéros. Rappelons les prix du concours 2015 : « Kajang, etc. », un dialogue pantouns / photos d'Aurore Pérez, qui recueillit justement le prix « Photopantouns », et « Le lichen est un amour » de Cédric Landri. On les retrouvera dans ce numéro. Diverses relations ont déjà été amorcées : le rapport immédiat, où le pantoun « illustre » l'image, dès le n° 2 (Renuka Devi, « A Bhumi, la déesse terre », Eliot Carmin, « Echo aux rayures du Tigre », n° 3, 5…) ; rapport décoratif (dialogues Nathalie Dhénin / Eliot Carmin des n° 13 et 14) ; rapport métaphorique (Jean de Kerno, « La Nigelle de Damas », n°12) ; effets « zoom » (Patricia Houéfa Grange, n° 18) ; rapports « enfantins » (numéros 12 et 13, « Spécial enfance ») ; échanges (« berbalas ») images / textes enfin (voir n° 13, 18), avec lesquels on entame cette exploration créatrice plus spécifiquement « photopantounique », que l'on attendait UN PEU dans ce numéro. C'est qu'avec Pantun Sayang, on imite, on reprend, MAIS SURTOUT on crée, on refait de saison en saison le monde établi de Dame Poésie.

Le lecteur sera juge de ce cheminement, à travers les « photopantounages » qui suivent.

Second dossier : la part que nous souhaitons accorder désormais à la création en langues étrangères, l'anglais principalement. Ce sera toujours à doses modérées, que nos lecteurs ne s'inquiètent pas ! Mais le monde nous entoure. Et nous disons, avec lui : *Yes, we can … Pantun. Si – Podemos*. Les Malaisiens, depuis 30 ans, disent : *Malaysia boleh* (littéralement : la Malaisie peut). Vous découvrez cette nouvelle dimension à travers quelques échanges pantounés bilingues, ainsi que la présence du poète pantouneur new-yorkais George Manos, incidemment celle du grand Coleridge… Autre grand nom de ce numéro : Robert Stiller, traducteur prodigieux… Et en prime, dans les Pages des traducteurs, un poème percutant de l'immense figure des lettres internationales qu'est Rendra, le poète-tribun indonésien à la verve puissante, décédé en 2008. Son *Pantoun du Corrupteur*, traduit pour la première fois et présenté ici par Nathalie Wirja, ne vous paraîtra ni d'un autre temps ni d'un autre monde…

Dernier dossier, lié au précédent. L'annonce d'un ouvrage que je crois important, car l'AFP devrait à cet égard marquer un jalon peut-être discret, mais pourtant capital, dans l'histoire de la traduction européenne du pantoun : *Les Centuries Pantoun*. 100 pantouns y sont regroupés, pour 100 traducteurs. Près de 600 pantouns présents, en une quinzaine de langues, certains traduits une quinzaine de fois au moins. Mais je n'en dis pas davantage : quelques Bonnes Feuilles donneront une idée de cet ouvrage, à découvrir en ligne sur notre site.

Pour finir, je signale d'autres découvertes fort originales parmi les ouvrages reçus ce trimestre par l'AFP : un numéro donc qui n'a rien d'un entre-deux entre la cérémonie des 18 bougies et celle, prochaine, des 20, que nous vous annonçons maintenant. Deux annonces en même temps, d'ailleurs, pour les circonstances :

NUMÉRO 20

Pensez à l'été :
REMISE EN FORMES
Après les libertés des mois frileux, le retour à la rigueur s'impose.
Parallélismes sonores, échos sonores, rimes riches et métrique ferme,
dichotomie soignée : c'est l'heure de penser à la ligne !
Et notre proposition de régime complémentaire : fruits et légumes

Date limite : 15 juin 2017

CONCOURS INTERNATIONAL DU PANTOUN FRANCOPHONE 2017

Thème du concours :

LE PANTOUN EN VOIX

Nous appelons des œuvres pantouniques écrites de tous ordres, mais écrites avec le souvenir que l'art du pantoun est d'abord oral, vocal, musical, festif, théâtral, SONORE : dialogues, duos, alternance couplets / refrain, genres oraux (comptine, berceuse, ballade, discours, sermons, chants…).
Les œuvres primées se verront proposer d'être « sonorisées » lors de la production par l'AFP d'un Hors-Série sonore, dans des conditions d'enregistrement ad hoc *(avec l'accord des auteurs). Important : les œuvres demandées ne doivent donc PAS être déjà enregistrées / mises en son, nous ne recevrons que des manuscrits.*
Dans tous les cas, les œuvres primées seront par ailleurs publiées dans un prochain numéro, suivies d'autres œuvres éventuellement sélectionnées.

Date limite de réception : 30 septembre 2017

Remise des Prix : novembre 2017 (précisions ultérieurement)

Georges Voisset

Photopantouns et autres pantouns

Ephéméride...

Like rabbits running across frozen fields
Life's rushing us through Time so dear
Full of the precious moments it yields
We wish you all a Happy New Year !

Renuka Devi / George Manos

L'étoile polaire a l'air
Plutôt chaude en plein été.
Je file quand croît l'hiver
Au chaud dans les bras aimés.

*

Sur les arbres nus
Fous flocons s'écrasent.
Sur les soirs émus
Se posent nos phrases.

*

Le hibou sait chanter
L'aléa de ses nuits.
Apprenons à souffler
L'hiver et tous ses bruits.

Cédric Landri

Recette.
(**Sur les vœux de Frédéric Routier**)

Battez la mer en neige.
Laissez reposer.
Mélangez au chocolat blanc,
Puis passez sous l'aimant du ciel.

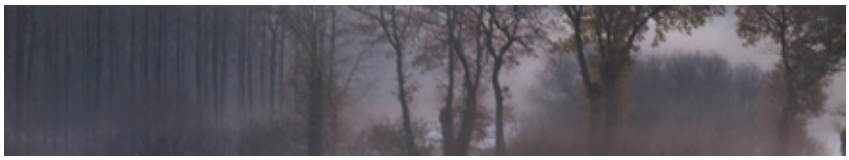
Battez-vous les flancs
Jusqu'à l'évaporation des sortilèges.
Lorsque frémit le ciel,
Laissez reposer.

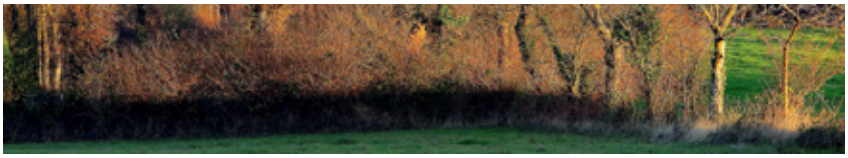
Jean de Kerno

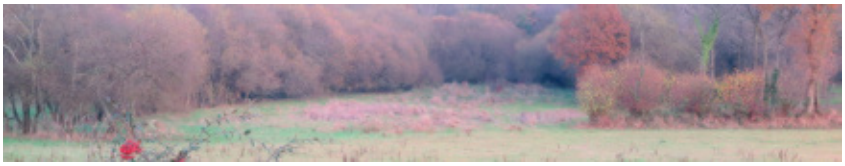
Le bas du champ en novembre. Trois photouns adamiques

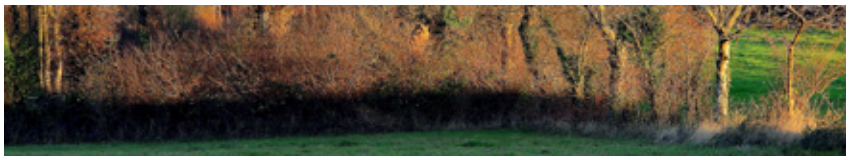
suivis de *November Woods*,
de George Manos

1
Côté Levant. Photouns liés

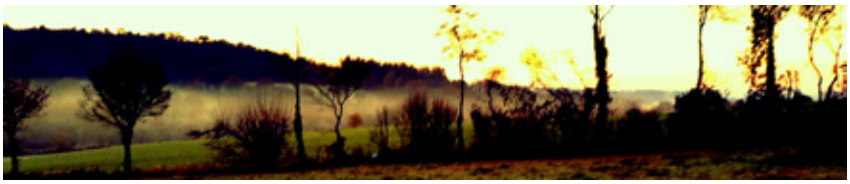


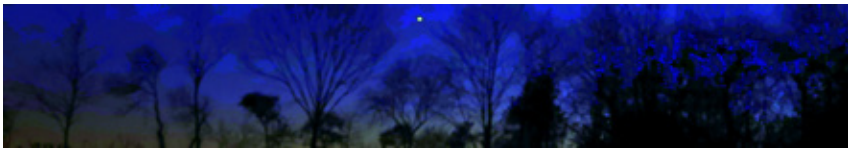






2
Côté Couchant. L'étoile du berger

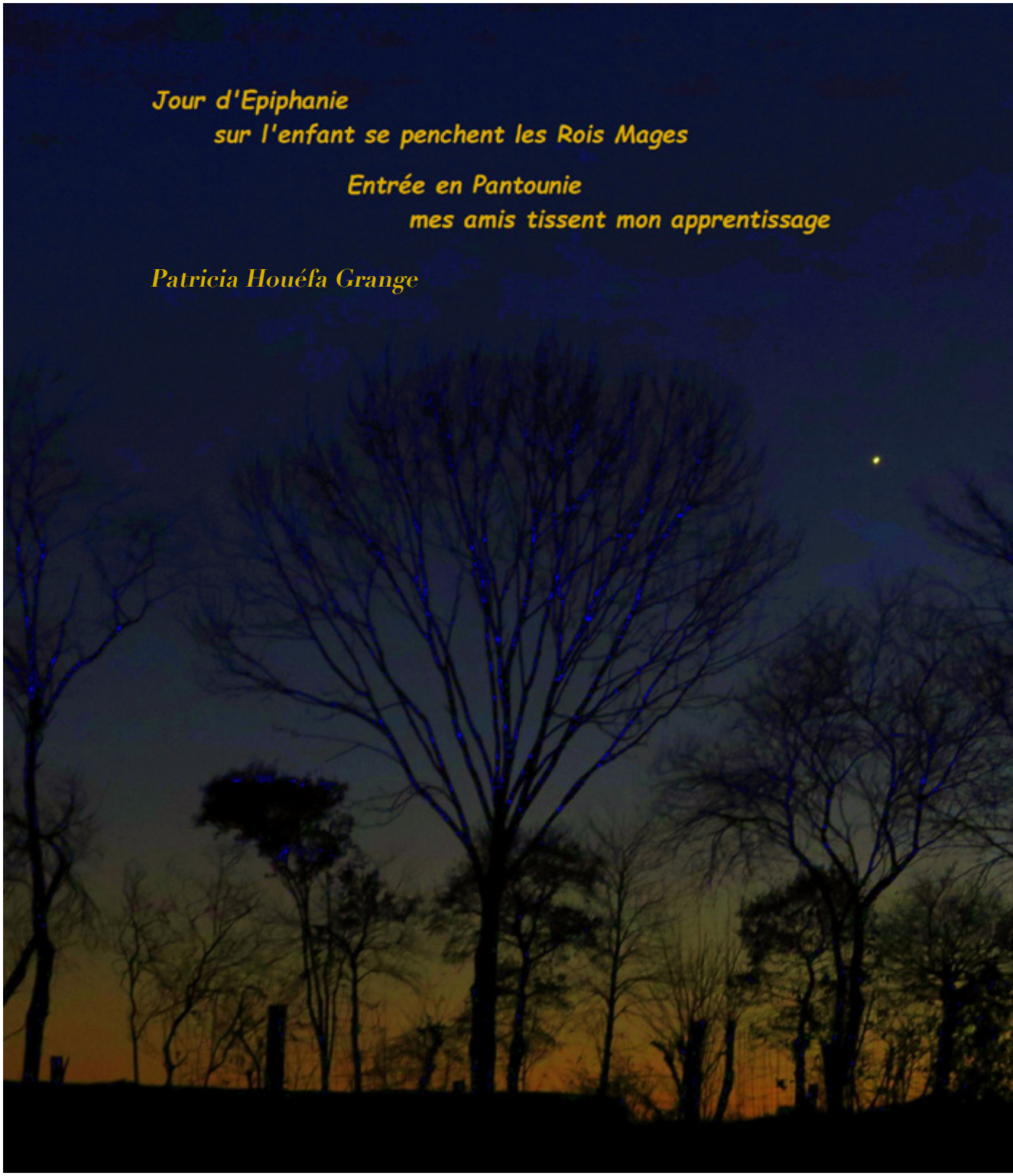




November Woods

The misty woods of a November morn
With trees shedding their leaves through a prism
Until the last leaf to the ground is borne
And the trees once verdant winter's schism.
Not before their spectacle is viewed
A sea-swept scene of brilliant nape
In stark relief to when again renewed
Autumn's splendor in such majesty drape.

George Manos
(d'après *Le bas du champ en novembre. Trois photouns adamiques*
de Jean de Kerno)


Jour d'Epiphanie
sur l'enfant se penchent les Rois Mages
Entrée en Pantounie
mes amis tissent mon apprentissage
Patricia Houéfa Grange

La plante devient
Une jolie fleur.
Le printemps revient
Comme les bonheurs !

Cédric Landri

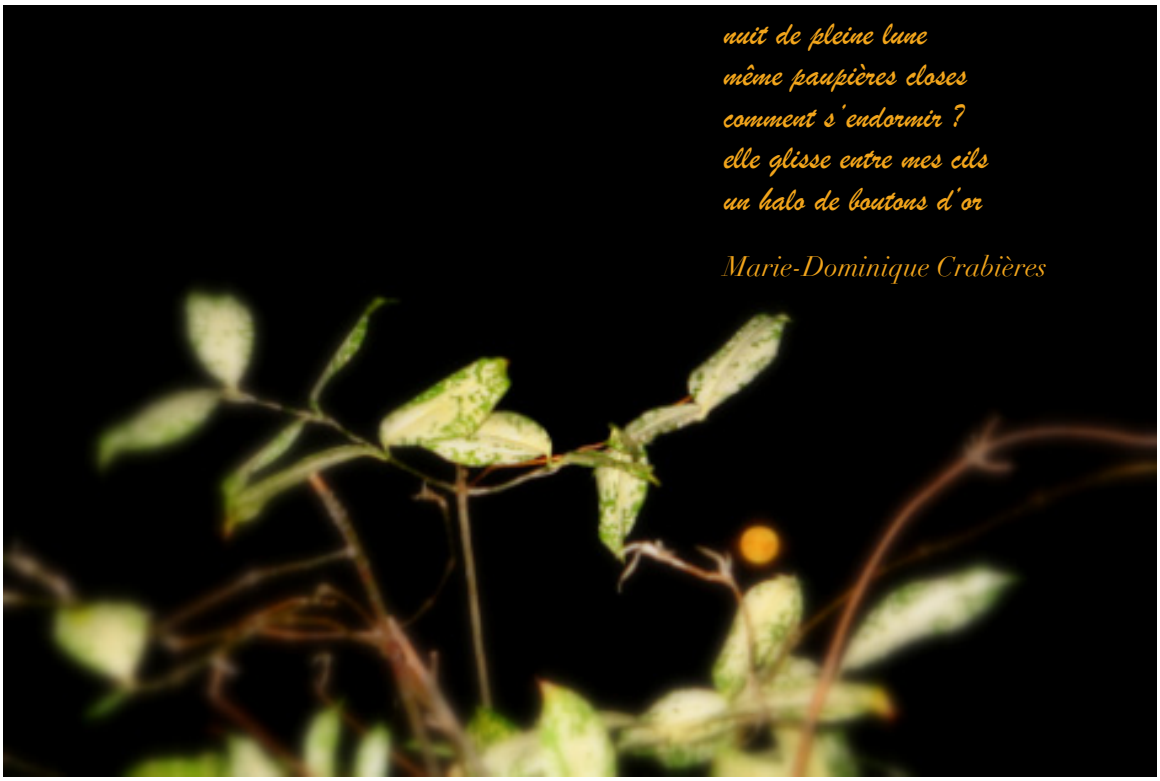
Amour et amitié...

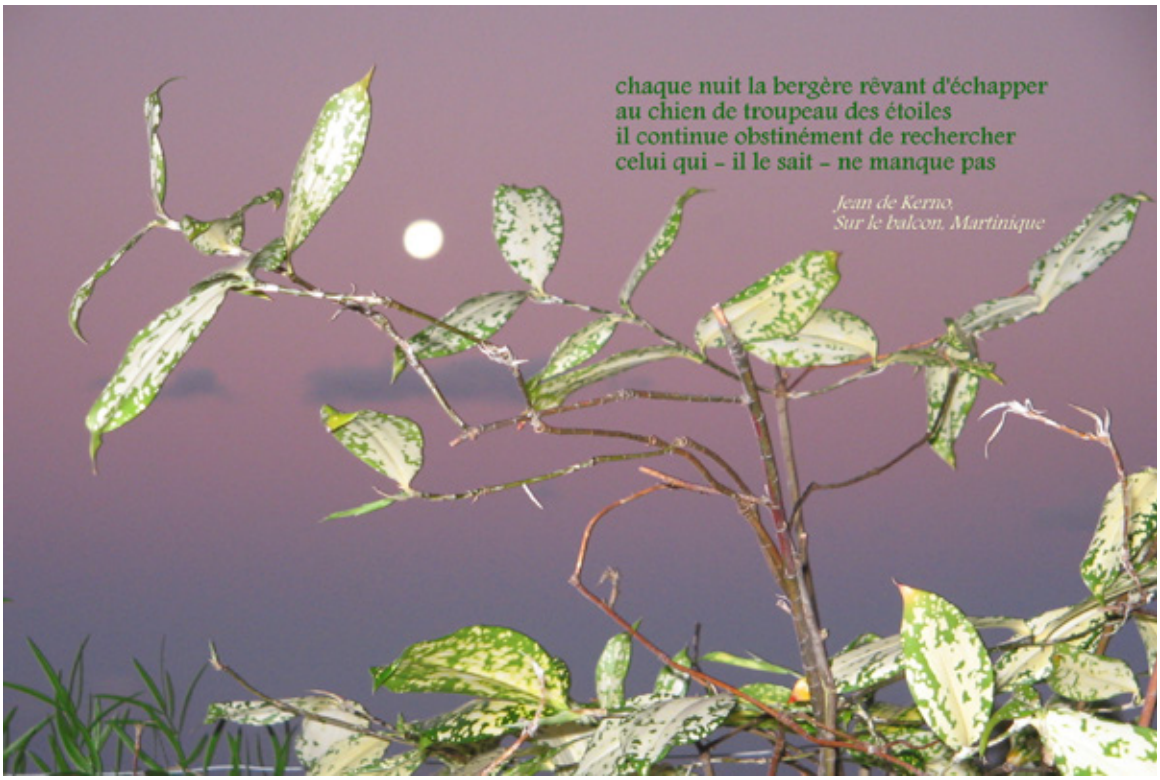
Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui,
Écoutez le son du pinceau qui crisse.
Le kampung saigne et pleure dans la nuit,
Dans mon cœur tu as planté ton kriss.

Aurore Pérez

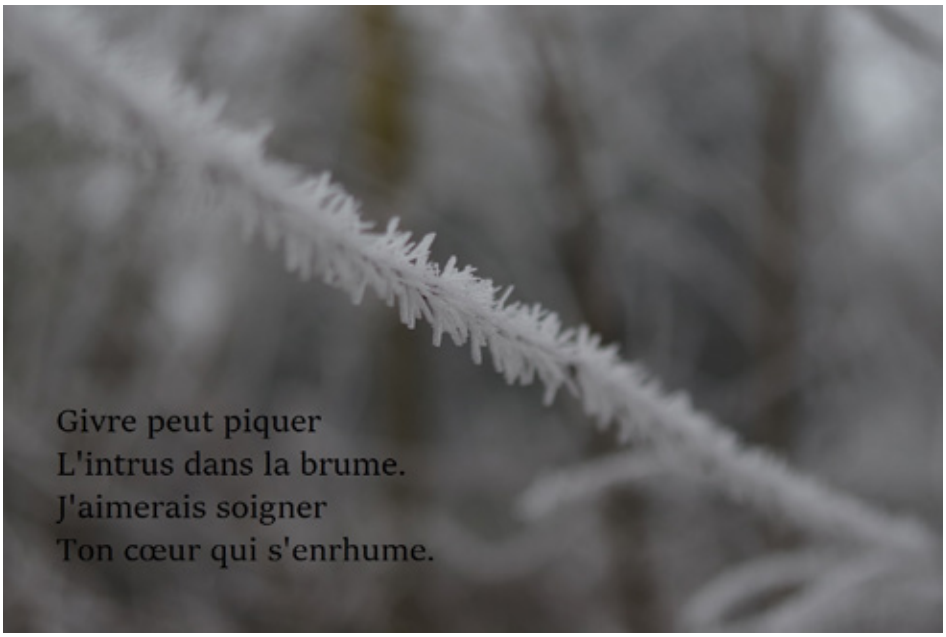
Vénus en son long voyage orbital
De la Terre se rapproche à une allure folle
Venu chez toi sur mon bicycle à pédales
Devant ta porte mon cœur soudain s'affole

Michel Betting


nuit de pleine lune
même paupières closes
comment s'endormir ?
elle glisse entre mes cils
un halo de boutons d'or
Marie-Dominique Crabières


chaque nuit la bergère rêvant d'échapper
au chien de troupeau des étoiles
il continue obstinément de rechercher
celui qui – il le sait – ne manque pas
Jean de Kerno,
Sur le balcon, Martinique

Entre les lignes
A fui l'épeautre.
Entre les signes
Deviner l'autre.

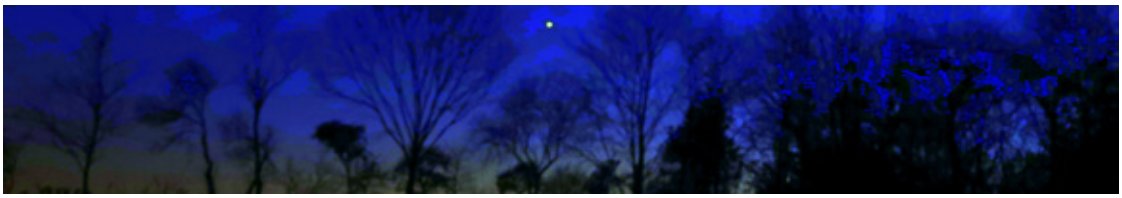

Givre peut piquer
L'intrus dans la brume.
J'aimerais soigner
Ton cœur qui s'enrhume.

Les tiges se piquent
D'un givre frondeur.
Les passions épiques
Traversent les peurs.

Textes : Cédric Landri
Photos : Guillaume Condette

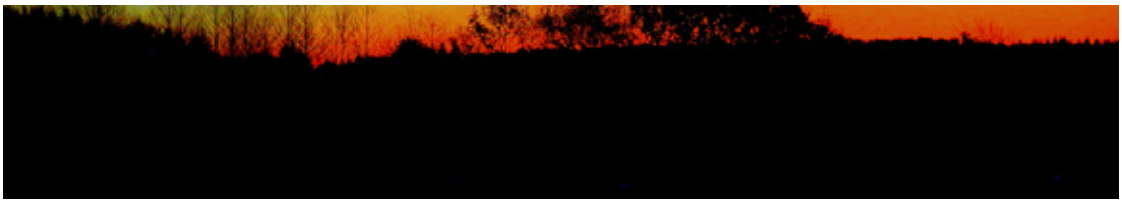
Souvenirs de Maldamour

Quand la nuit n'offrait qu'une étoile,



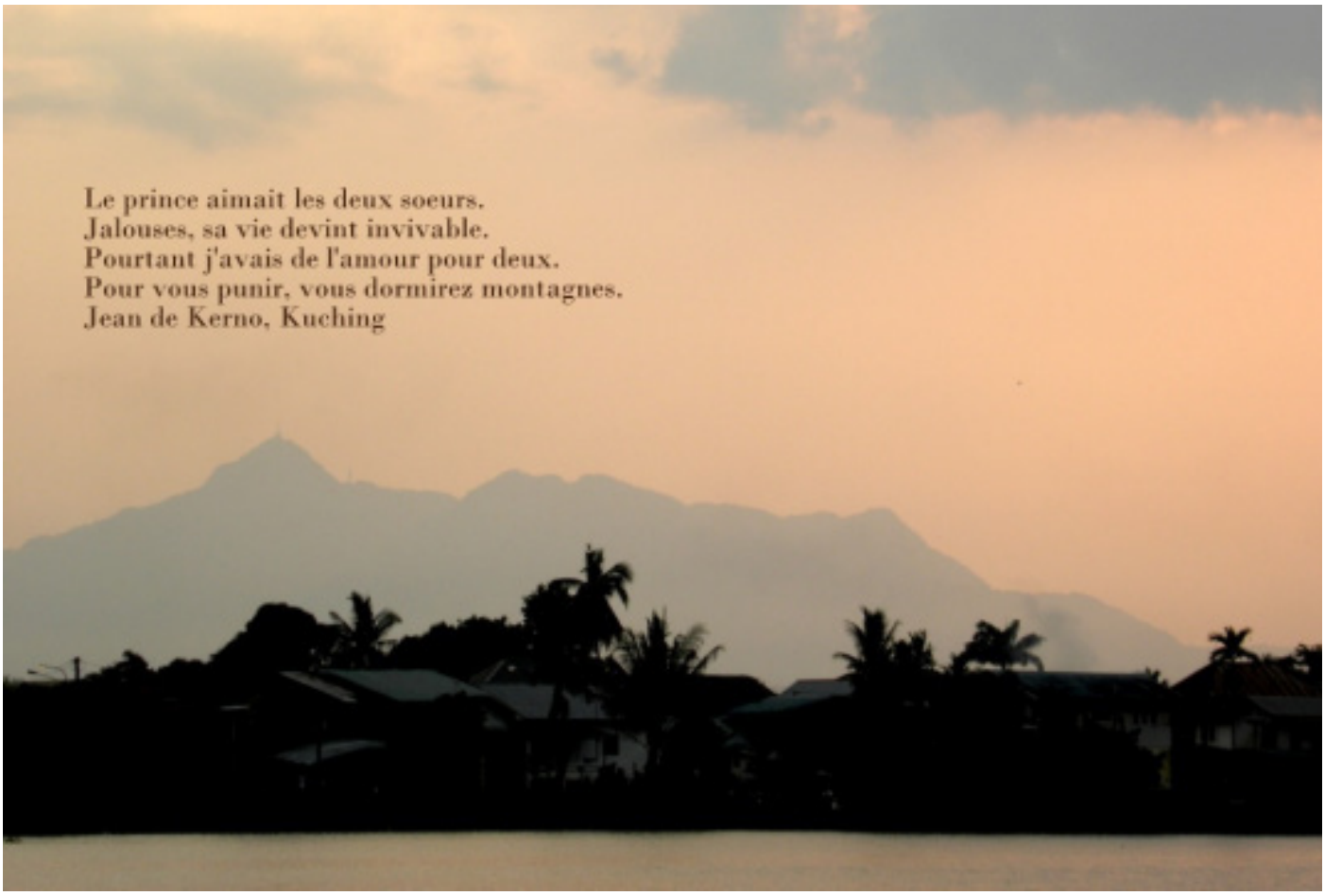
.

Quand mal d'amour faisait si mal,



.

Jean de Kerno



Une rafale de vent glacial traverse le bourg
Chacun se terre au plus profond de chez soi
Attendant la neige ou une pluie de grêle
L'hiver s'annonce avec fracas.
Une main de fer dans un gant de velours
Une cuisse musclée dans un bas de soie
Une force immense dans un sourire si frêle
De moi elle ne fera que peu de cas.

Michel Betting

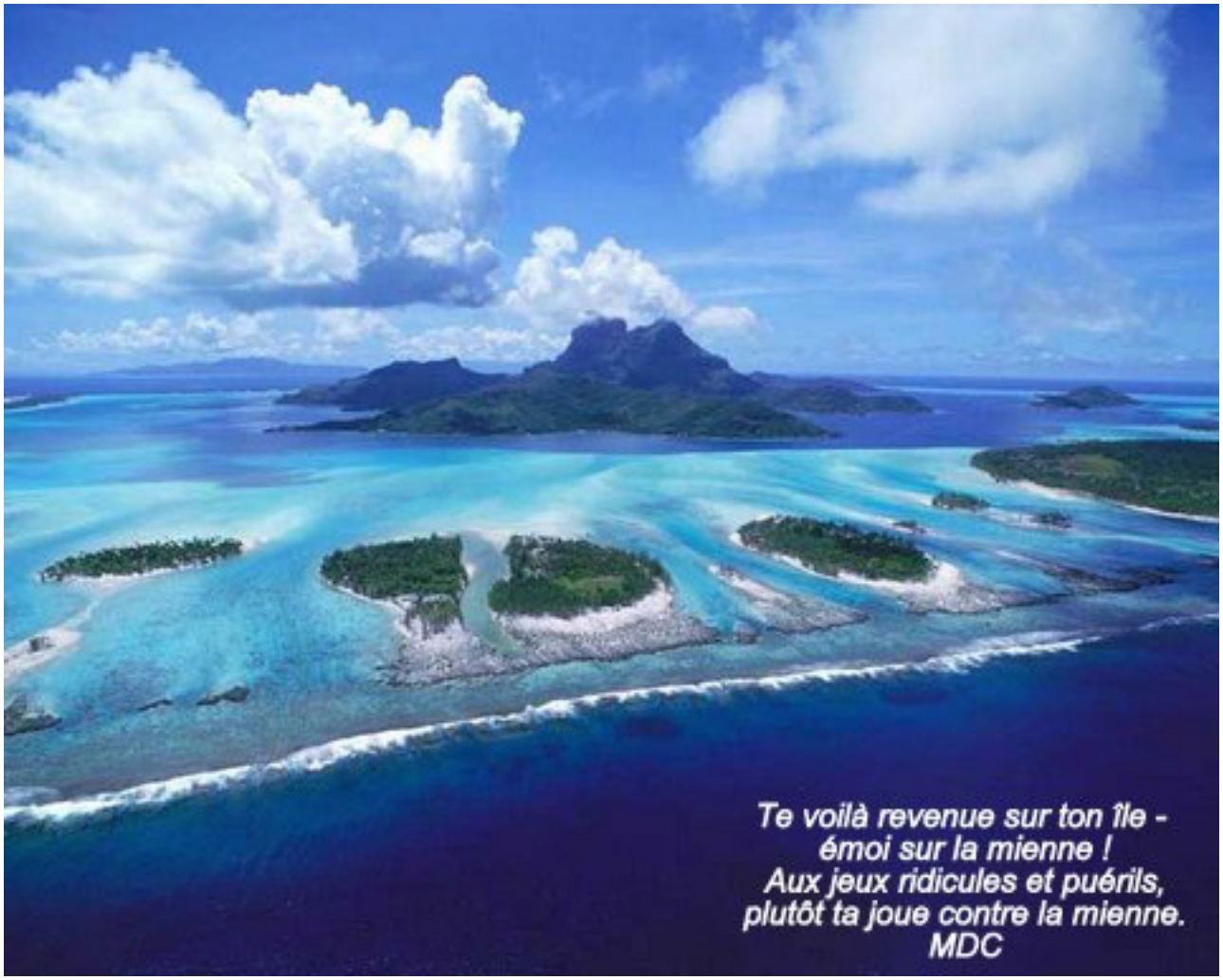
Valeria Barouch

À Tiruvalluvar, contre-pantoun

Le charme de l'amour, c'est la bouderie.
Le charme de la bouderie, c'est l'union.

Te voilà revenue sur ton île
et moi sur la mienne.
Bouderie, dit le sage subtil,
engendre très grave peine.

Jean de Kerno
(*Une Poignée de Pierreries*, p. 208)



Les pêcheurs et les goélands
vivent écrasés sous les nuages.
Dans la main blanche de mon enfant,
la corde d'un cerf-volant sauvage.

Aurore Pérez

Dans le brouillard des palmeraies en feu
Les singes débrouillards ont cessé leur jeu.
Là-bas, les flammes mordillent les cieux
Et me rappellent la lumière de tes yeux.

Aurore Pérez

Du coton au fil
Du fil au tissu.
De la mère au fils
La vie continue.

Aurore Pérez

Voie lactée à la clarté éblouissante
Croissant de lune blême, faible fanal
Troublant espace infini au silence éternel
Visage lactescent de madone allaitante
Cheveux blond-roux de feuillage automnal
Beauté diaphane, évanescente, irréelle

Michel Betting

Yes, we pantun!

Pantoun et le pantun anglais

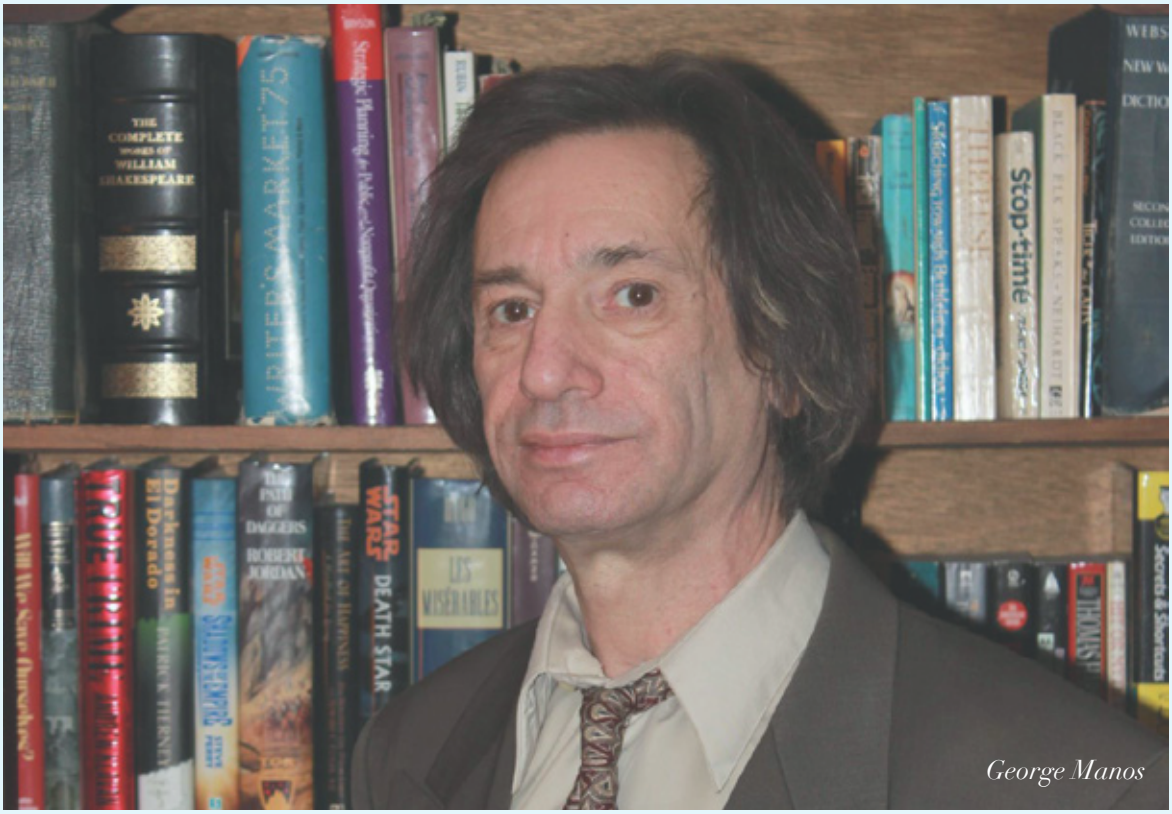
ENTRETIEN AVEC GEORGE MANOS
par Georges Voisset

Les lecteurs de Pantun Sayang ont découvert George Manos avec les premières pages éphémerides de ce numéro. Nous avons en effet souhaité que ce numéro 19 soit ouvert à l'anglais, en même temps que consacré au « photopantounage ». Rien de surprenant à ce que des poètes anglophones – américains et australiens pour l'essentiel – assurent désormais un relais croissant aux grands pionniers britanniques des siècles passés.

Plusieurs d'entre eux, John Hollander (n° 9, janvier 2014), Mike Ladd (n° 11, juin 2014), ont d'ailleurs déjà été présentés dans cette rubrique, entre autres pantouneurs du monde. Mais le site Poesysite.com de George Manos offre ceci de particulier – je ne sais si c'est unique hors monde malais et Pantun Sayang – qu'il abrite un portail spécialement consacré au genre pantoun et aux pantouneurs en anglais.

C'est pour nous l'occasion d'entonner un petit slogan fameux, et où tous ceux qui s'intéressent au pantoun malais, d'où qu'ils viennent et en quelque langue qu'ils s'expriment, reconnaîtront bien sûr un slogan de ralliement typiquement… malaisien : *Malaysia boleh**. Malaysia can. La Malaisie peut.

Ne nous demandons pas ce que la Malaisie, ou tout autre nation en l'occurrence, a pu, peut ou pourra demain : mais pour sûr, oui, *Podemos – Yes, we can… Boleh-lah – Pantun* !



George Manos

George Manos, before I ask you a few usual questions for this interview, let me tell you how I came to discover your site. It was in an article published in Malay by a Russian specialist of Malay Literature, and himself a specialist of Pantun in his country, Viktor Pogadaev. It is a well-know fact : Poesy knows her own ways. Now, can you tell us why Shakespeare seems to have such an important place for you, and how you connect his immense figure to you, to your personal poetry, to your site in general?

First, thank you, Georges, for this interview. Thank you, Viktor, for discovering and recognizing Poesy, as well. I formally studied Shakespeare in college, to begin, and there my love for his work blossomed. We are all mere students to the master and I constantly strive to improve my art in his light. Shakespeare understood the essence of our humanity like no other; its ironies, its drama, its comedy, its tragedy, its frailty, its romance, its brutality, and its beauty. The profundity of his work is timeless and strikes the underlying chord of our common bond. I translated and analysed his entire sonnet collection with the goal of making his work understandable to the student as well as the interested reader. I also have published my own original sonnet collections which is another direct impact on my personal poetic work.

George Manos, avant de vous poser quelques questions habituelles, permettez-moi de vous dire comment j'ai découvert votre site Poesysite.com. C'est par la citation d'un de vos pantouns, « Nature's Bed », par Viktor Pogadaev, un grand spécialiste russe des études malaises qui s'est beaucoup intéressé au pantoun, dans un de ses articles accessibles sur le Net. Chacun sait que Dame Poésie à des cheminements bien à elle. Maintenant, pouvez-vous nous dire pourquoi Shakespeare occupe une place si visible chez vous, et comment vous reliez cette figure à vous-même, votre poésie, votre site ?**

D'abord, Georges, merci pour cet interview. Merci également, Viktor, d'avoir découvert et reconnu Poesy. J'ai étudié Shakespeare au collège, d'abord, et là a commencé et s'est développée ma passion pour son œuvre. Nous sommes tous les étudiants d'un tel maître et je m'efforce sans cesse d'améliorer mon art à sa lumière. Shakespeare a compris l'essence de notre humanité comme aucun autre. Son ironie, son drame, ses comédies, ses tragédies, sa fragilité, son romantisme, sa brutalité, et ses beautés. J'ai traduit et analysé l'intégralité de ses sonnets dans le but de rendre son œuvre comprehensible et à la disposition des étudiants aussi bien que des lecteurs plus spécifiques. J'ai également publié mes propres recueils de sonnets, ce qui a un impact direct sur mon travail poétique.

What led you to pantun, and to create a pantun portal? What are its connections with the Malay world and Archipelago?

In 2004, I was invited to recite my poetry at the HESCOM 2004 festival in Kuala Lumpur, Malaysia. The host was Professor Irwan Abu Baker, the Chancellor of the University of Malaysia. When I returned home Professor Baker asked if I could include (besides a link to his www.e-sastera.com site) a portal dedicated to the Pantun form of poetry. Hence, Poesy's "Pantun Portal" was born.

What do you think is unique in this form, and deserves the broadest promotion? How do you see pantun "progressing" in English?

The rules that, in the most common four-line Pantun, the theme of the first two lines must be unique from the last two. Also, Pantuns can be "bought" or "sold" at social functions. The person will recite a Pantun with a remark or question and the listener will respond with a Pantun, as well. Pantuns can also be sung. I believe Pantuns can be promoted in terms of encouraging artistic social interaction.
As far as the evolution of the Pantun poetic form in English, what I have done, at least in some of my works, is add another dimension to this form. Though the first two lines are supposed to be thematically distinct from the last two, I have attempted to also add another underlying theme which unites them. Example, the first two lines can speak of nature, the last two of romance, but unite the two with the concepts of beauty and love:

Sylvan Serenity
The giddy sun dances down the Isle
Where Sylvan nymphs on rainbows ride.
Amidst the wind-swept beauty of her smile
In sheer love, serenity by our side.

Qu'est-ce qui vous a conduit au pantoun et à créer un portail pantoun ? Quels sont les rapports avec l'Archipel et le monde malais ?

En 2004, j'ai été invité à réciter ma poésie à la rencontre HESCOM*** 2004 de Kuala Lumpur, en Malaisie. L'hôte en était le Professeur Irwan Abu Baker, Chancelier de l'Université de Malaisie (Universiti Malaya). A mon retour, le professeur Irwan m'a demandé si je ne pourrais pas insérer un portail consacré au genre pantoun – en plus d'un lien entre Poesysite.com et son site www.e-sastera.com sur mon site. C'est ainsi que le « Pantun Portal » est né.

Que voyez-vous de spécifique, unique, dans cette forme, et qui mérite la plus large promotion ? Comment voyez-vous le genre pantoun se développer en anglais ?

Je pense que c'est le fait que dans le pantoun courant de quatre lignes, les deux premières sont uniques par rapport aux deux autres. Le pantoun peut également être « acheté » ou « vendu » à l'occasion des rencontres sociales. Quelqu'un va réciter un pantoun avec une remarque ou une question, et celui qui écoute répondra lui aussi par un pantoun. Les pantouns peuvent également être chantés. Il me semble que les pantouns peuvent être promus afin d'encourager l'interaction artistique sociale.
Concernant l'évolution de la forme poétique en anglais, ce que j'ai fait, du moins dans quelques-unes de mes pièces, c'est d'ajouter d'autres dimensions au genre. Quoique les deux premiers vers soient censés être thématiquement distincts des deux suivants, j'ai essayé d'insérer un thème sous-jacent qui unit les deux. Par exemple, les deux premiers vers peuvent parler de la nature, les deux derniers de « romance », mais les concepts de beauté et d'amour peuvent unir les deux :

Sérénité Sylvaine
Le soleil étourdi danse en descendant sur ces îles
où les nymphes sylvestres chevauchent des arcs-en-ciel.
A travers la beauté de son sourire qu'animent les vents,
un pur amour – et la sérénité est avec nous.
(trad. G. Voisset)

Finally, what perspectives do you see for a cooperation between English-speaking and French-speaking poets, and possibly other pantouners beyond the Malay world?

The opportunities I see for collaboration between pantouners world-wide is that we utilize the Internet platform and, as I have done with Poesy, allow each member a designated space on their own site. Also, as Professor Bakar does, host poetry festivals in which fellow artists can meet. We also can collaborate on the publication of Pantun works and their inclusion in other poetic publications. ■

Pour conclure, quelles perspectives verriez-vous pour une coopération entre poètes anglophones et francophones et autres pantouneurs, par-delà le monde malais ?

Les perspectives que je vois pour les pantouneurs du monde est l'utilisation d'une plateforme, comme je l'ai fait avec Poesy, ce qui permet un espace à chaque membre sur son propre site. Egalement, comme le fait le professeur Irwan Abu Baker, héberger des événements poétiques à travers lesquels les artistes peuvent se rencontrer. Nous pouvons également collaborer à la publication d'œuvres « pantouniques » et les inclure dans d'autres publications poétiques. ■

**Malaysia boleh*, « La Malaisie peut (= en est capable). »

** Sur Viktor Pogadaev et le pantoun, voir *Les Centuries Pantoun. 100 Pantouns / 100 traducteurs* sur le site Pantun Sayang.

***HESCOM, Hadiah E-Sastera.com (Les Récompenses de E-Sastera.com) rencontre annuelle organisée par E-Sastera.com.

Nature's Bed. Le Lit de la Nature
De l'hiver au printemps en pantouns

avec George Manos

Nature's Bed
The air around is scented so fine
The flowers bask in the daylight's glow
Suitable to this sweet love of mine
Where nature's bed lets her beauty show.

Sweetest Sound
The flakes of snow serenade the day
And fall in crescendos blanketing the ground
The melody of your love my heart sway
It chords of pleasure music's sweetest sound.

Where our Love Flies
The sun's life-saving rays do bless our dullest days
So Earth from dust arise to see its brightest skies
And here my love is raised its history will one day praise
For Earth, where it lies, its peak best known where our love flies.

Love's Swift Hand
The Sand's grains Time blast and to the wind are cast
Then nature repent this loan so gentle peace now known
Your love will always last for to my heart hold fast
While Time's swift hand is shown, love cannot disown.

Timeless Love
The Spring with balmy promise hope may not disjoint but still can disappoint
A timeless season most pristine when then your vision is a wakened dream
My heart to you may not yet point but hold the chance my life your love anoint
Your love past any dream and prove my heart beyond all earthly seasons gleam.

Roses and daisies are plentiful,
The fragrance would in the morning rise;
I like you, girl, you're beautiful,
Your smiles are heavens to my lonely eyes.

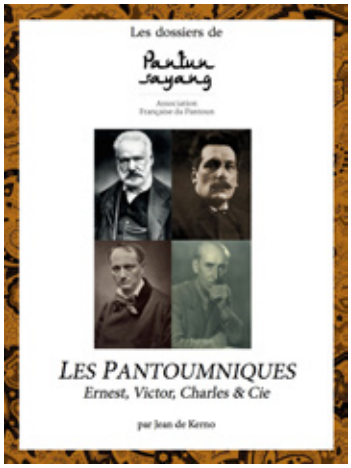
Roses et marguerites abondent à l'appel,
leur arôme monte dans le petit matin ;
Je t'aime, jeune fille, et tu es belle,
tes sourires paradis de mes yeux si lointains…
(trad. G. Voisset)

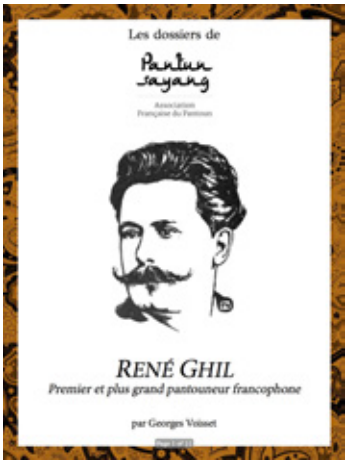
Les dossiers de

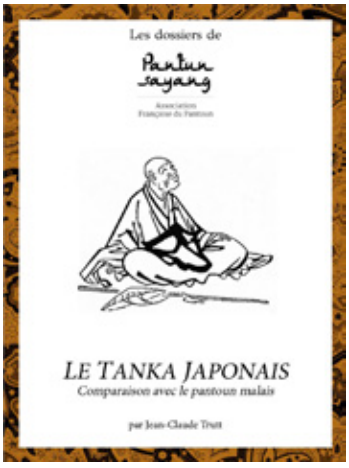
Pantun sayang

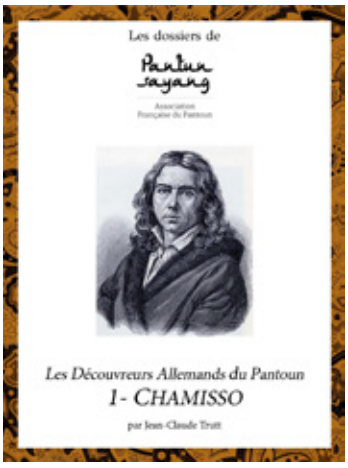
Amis Francophones du Pantoun

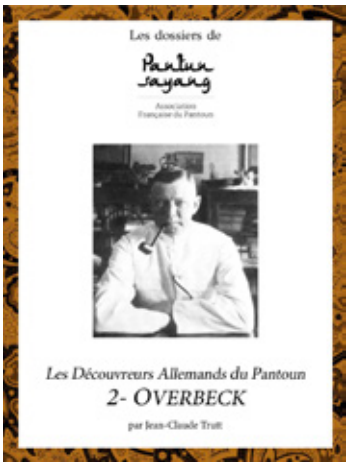
Déjà plusieurs dossiers disponibles en ligne
sur les origines du pantoun
et ses chantres d'hier et d'aujourd'hui...

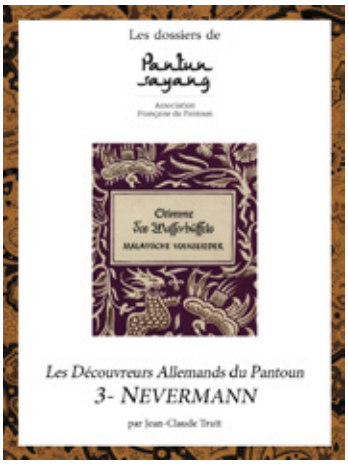












LES CENTURIES PANTOUN

de Georges Voisset

Bonnes Feuilles

1
L'Acanthe des marais

Sakit kaki ditikam jeruju
jeruju ada di dalam paya
Sakit hati memandang susu
susu ada di dalam kebaya

Arthur Wedderburn Hartwig Hamilton (1887-1967). Né aux Indes, Hamilton arriva Malaisie en 1909 comme officier de police de la Malaya britannique. Il laisse un recueil de 150 pantouns superbement traduits en version rimée et titrés, avec notes. Recueil devenu une passerelle « classique » incontournable en Pantounie occidentale, car inspirée par un positionnement qui n'avait jamais eu court avant lui au regard du pantoun : produire un recueil de poésie.
Réf. *Malay pantuns / Pantun melayu (Quatrains)*, Eastern Universities Press, Singapour, 1941.

Ce pantoun est un parfait exemple de l'art du pantoun malais, avec ses 4 mots de base binaire à chacun des deux vers des deux moitiés, mais il semble aussi simple que difficile à traduire jusqu'au bout de manière satisfaisante...

Le pied que blesse un piquant assassin,
Un chardon caché dans le marécage.
Le cœur qui brûle à la vue de ses seins,
De ses seins cachés dessous son corsage.
F.R. Daillie, 1985

Bodily desire
The prickles cause my feet to smart;
Sea-holly grows amidst the mire.
The sight of breasts enflames my heart,
Beneath a woman's loose attire.
A.W. Hamilton, 1941

Douleur au pied piqué par une acanthe
acanthe au cœur des marécages.
Douleur au cœur à regarder ces seins
ces seins serrés dans leur corsage.
G. Voisset, 1993/2010

Dẫm phải gai đau chân
Lá gai mọc giữa đầm
Nhìn thấy vú đau lòng
Vú dưới yếm đầy căng
Chân Phương, 2002

Dolor de picadura repentina:
Acanto en la marisma escondido.
Mirada furtiva que me trastorna:
Tus pechos encerrados en un corpiño.
Kistila, 2017

Au pied le piquant assassin
D'un chardon dans le marécage.
Au cœur le tourment de ses seins,
Ses seins tremblant sous son corsage.
F.R. Daillie 1993

Riesgo de picaduras de acantos
Escondidos en la marisma.
Vislumbro trémulo tus pechos
Debajo el velo de la blusa.
Kistila, 2017

Au pied le piquant assassin
D'un chardon dans le marécage.
Au cœur le tourment de ses seins,
Ses seins dessous son corsage
F.R. Daillie, 2000

Douloureux / pied / blessé par / acanthes
acanthes / s'épanouissent / dans / marécages.
Douloureux / cœur / à regarder / seins
seins / épanouis / dedans / kebaya.
G. Voisset, 2017

43
Le Jasmin

Di sana gunung, di sini gunung
di tengah-tengah bungan melati
Saya bingung, kamu pun bingung
kenapa ada bunga melati

Nathalie Saraswati Wirja est née et a grandi à Malang, en Indonésie, avant de venir faire ses études en France. Classe préparatoire littéraire, master de relations internationales à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Traductrice et interprète en indonésien et en français – ses deux langues maternelles – ainsi qu'en anglais et malaisien.

Des montagnes, là et ici,
au cœur, une fleur de jasmin,
Je suis perplexe, tu l'es aussi,
pourquoi un jasmin ?

N.S. Wirja, 2016

66
Le Paon

Marak angguk-angguk
marak di atas kota
Bergerak ujung sanggul
naik seri muka

The peacock nods its head
The peacock that sits on the castle,
When the loose end of her braided hair trembles,
New beauties rise in her countenance.
John Crawfurd, 1820

Der Pfau nickt mit dem Kopfe,
Der Pfau auf der Festung.
Es bewegt sich das Ende des Haarknotens,
Und es steigt die Schönheit des Gesichtes.
H. Nevermann, 1956

Le paon hoche la tête,
Le paon du fort.
Il bouge le bout du nœud de ses cheveux
Et accroît la beauté de son visage.
J.C. Trutt, 2016

Le paon hoche de la tête,
le paon posé sur le fort.

Le bout de son chignon remue,
Monte un tremblement de beauté.
G. Voisset, 2015

100 traducteurs

100 pantouns

600 textes

100 translators

100 pantuns

600 texts

Les Centuries Pantoun

par Georges Voisset

avec des illustrations de Patricia Houéfa Grange

Le premier hors-série de la revue Pantouns

The first special issue of the Pantouns review

Disponible en téléchargement libre sur le site de Pantun Sayang

Available for free download on the Pantun Sayang website

www.pantun-sayang-afp.fr

Mélancolie...

Châteaux en Espagne

Sur la plage, sculpture de sable,
L'homme compose, le vent dispose.
Nos châteaux en Espagne s'ensablent
Pendant que le sablier flétrit la rose.

Valeria Barouch

Quatre fruits mûrs seulement,
quand tant de fleurs avaient promis.
Je m'en irai tout doucement,
de songes bleus, passés au gris...

Marie-Dominique Crabières

Phototraduction (partielle) de
« Sur un proverbe philippin »,
pantoun d'Eliot Carmin
Une Poignée de Pierreries, p. 135

Plus lointain mon pays,
Plus profondes mes racines.

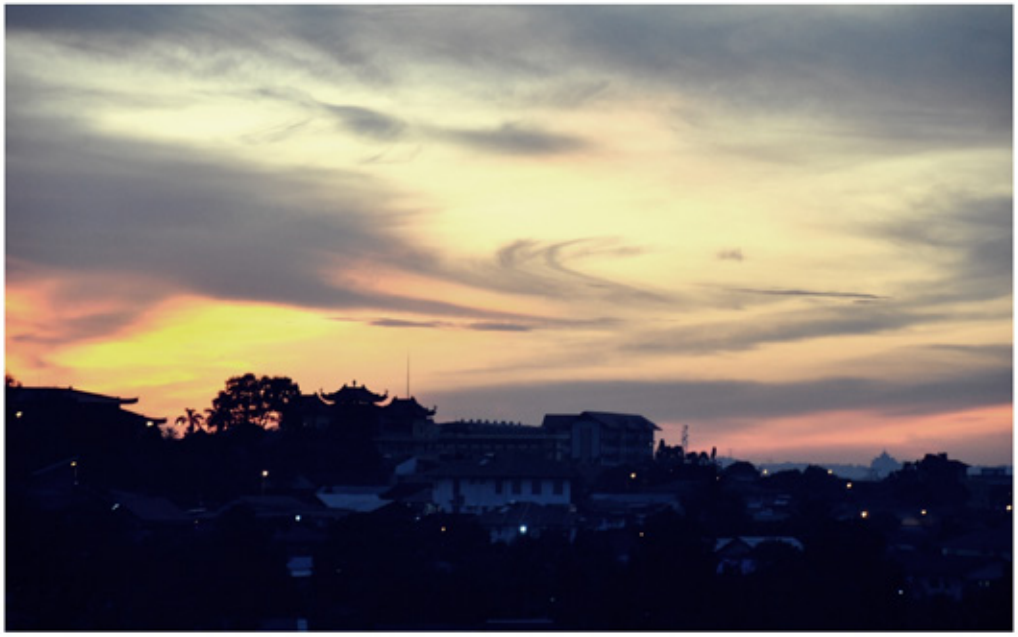
Jean de Kerno

Rythme des rames sur les vagues
Vagues moussantes des tropiques,
Rythme des mots, cœur qui divague,
S'inventer des lendemains épiques.

Kistila

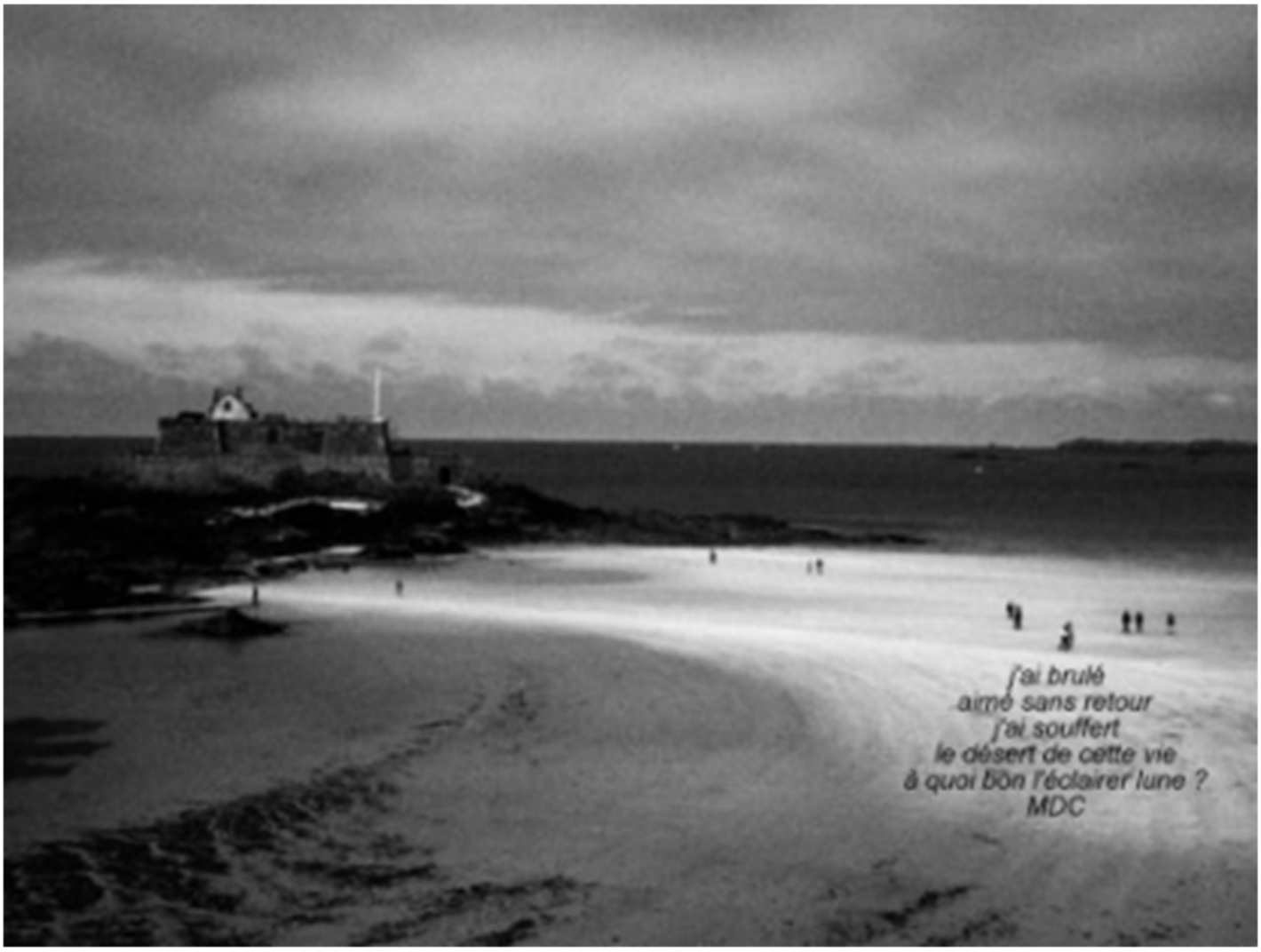
Fabuleuses présences dans ces vitres oscillent
Tanguant dans la lumière de la canicule,
Dans ma tête qui fabule ma raison vacille
L'imaginaire dans le réel pullule.

Kistila



Il est tard, les gens courent avant la pluie
Sous l'aquarelle rosée voilant Kajang.
Dans ton atelier aux mille crayons gris
Tu peins, tu ris, tu rêves. Tuer le temps.

Aurore Pérez



La porte vers nulle part

Le vieux portail vers nulle part,
Baisers de rouille du temps qui passe.
Les ornements de Dame Nature
A chaque saison l'embellissent.
La route de l'hiver n'est pas avare
D'éclaboussures du temps qui passe.
Je m'y résigne et les nomme parure,
Ces éphélides que les ans esquissent.

Valeria Barouch

Des grenouilles font la chanson de nuit
Avec les crapauds, avec les reinettes.
Dans le ciel en noir, la lune qui luit
Pense à ces humains chantant leurs sornettes.

Michel Miaille

Hommage à Robert Stiller

(1928-2016)

par Georges Voisset

Rantau

Rantau : côte, rive, rivage,

Merantau : longer la côte, émigrer (d'une île à l'autre, d'abord...)

Perantau : vagbond, émigré (transmigrant en Indonésie d'abord, migrant entre nations ensuite).

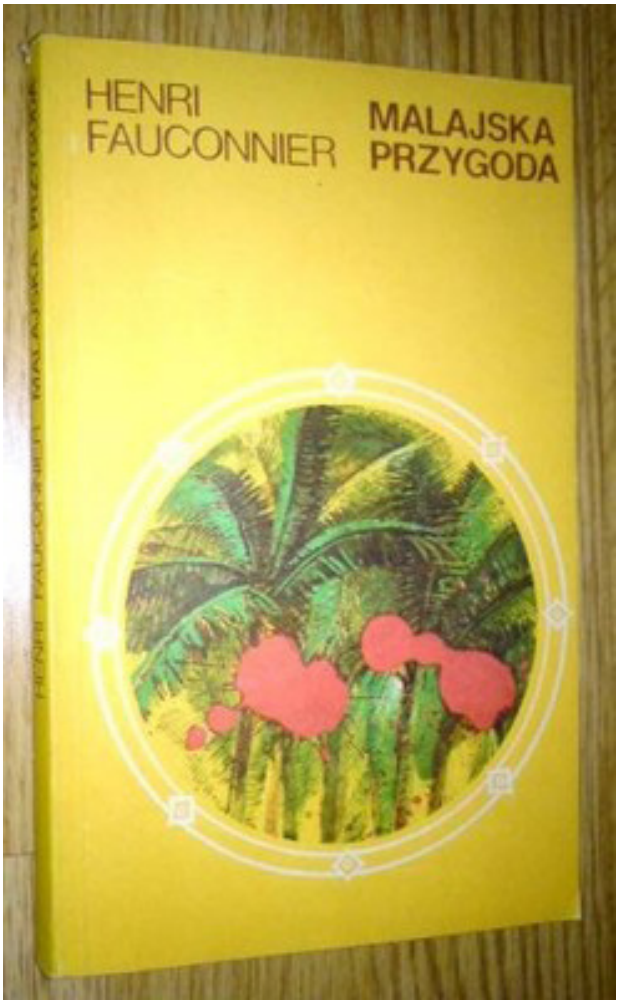
Dans un univers où le commerce des îles (à tous les sens des mots) est une succession de lever et de jeter l'ancre, le terme de *rantau* est chargé de tant de connotations, que sa traduction doit y renvoyer. Jusqu'à cet *homo viator* antique puis classique, certainement, dont nos romantiques ont fait un Juif errant, puis un Flying Dutchman (Hollandais Volant).

Mais nous nous arrêtons ici à Robert Reuwen Stiller, qui vient de décéder en décembre dernier. Son nom est lié pour nous à celui d'Henri Fauconnier, qu'il a traduit, avec qui il avait lié amitié, et ils ont partagé, chacun dans son œuvre, cette référence au *rantau*. Nous renvoyons aux données internet sur Stiller, et pour son lien avec Fauconnier, à nos travaux précédents.

Stiller avait envoyé à Roland Fauconnier, à l'occasion de notre Rencontre de 2015, une série de 10 pantouns attribués à un certain « Pak Merantau di Solok ». Solok est une ville de Sumatra, en pays minangkabau, mais aussi un village du Negeri Sembilan – celui des Etats malais qui a reçu une émigration et gardé une culture minangkabau... Quant à traduire le nom de pantouneur de Pak Merantau, on aura compris qu'on a l'embarras des rêves et des choix, Pak désignant une personne « d'âge respectable ». Alors ? Le Vieil émigré

de Sumatra en Malaisie ? Le Vieux Marin ? Le Vieux marchand / Baroudeur ? Le Vieux qui est Marqué par un destin mouvementé ? Pourquoi ne pas naviguer, plutôt, entre Coleridge et sa *Ballade du Vieux Marin* et tel marchand musulman retraité, aguerri aux lois du commerce inter-îles autant qu'à celles du pantoun de bateau improvisé ? On comprend combien, dans le second pantoun, il est difficile de ne pas charger le dernier vers de telle ou telle connotation, à tort ou à raison…

J'ai traduit 2 de ces 10 pantouns, dont la langue est aussi intrigante, à vrai dire, que Pak Merantau lui-même. Pour les introduire, voici la présentation de Robert Stiller à Roland Fauconnier, en 2015. Ce document était arrivé trop tard pour être inséré dans nos travaux. Il est en anglais, à l'exception de ce passage, que je pense capitale pour nous tous : «*Nous conversâmes sur le pantoun, et il en cita quelques uns que je n'avais jamais rencontrés précédemment. Pak Merantau ne semblait pas certain si ces quatrains étaient de sa propre composition, ou simplement mémorisés par lui. Il disait que cette distinction n'est pas très importante…* ». ■



Couverture de la traduction polonaise de Malaisie.

PANTUN PAK MERANTAU DI SOLOK

In the year 1976 I was invited by the Prime Minister of Malaysia to visit the country, and granted a scolarship, to continue my research of the famous folk quatrains called Pantun Melayu. First of all, I made a tour of several states, starting at Kuala Lumpur and Selangor, then Perak, Pulau Pinang, Kelantan and Terrengganu. In Kota Bharu I had my first opportunity to hear some pantuns joculously improvised for me at a night rehearsal of a local dance and music ensemble. But it was only after I had arrived in Malacca that I met a couple of elderly people, a man and a woman, who se knowledge of the art of pantun was professional in the true sense of the word.

They were delighted to find that I could quote dozens of pantuns by heart, and immediately proposed a contest between us. Unfortunately, I was not grown up to accept the challenge.

Then I travelled to Negeri Sembilan, and there, in the town of Seramban, made friends with some very old men, well versed in the ancient tradition both of classical Malay folklore, and of its local variations, influenced by the specifically Minangkabau culture and language of Central Sumatra. One of them introduced himself as Pak Merantau, formerly of Solok, a town situated near the mountain lake of Sinkarak. We conversed about the pantun and he quoted some of them which I had never met with before. Pak Merantau seemed not quite certain if the quatrains were of his own composition, or just remembered by him. He said the distinction was not really important, especially as their language was not Minangkakau, so he could not guarantee if they were traditional or reshaped to fit the more or less common style and expression of Melayu umum, the standard language of the Peninsula.

Here are some of the Pak Merantau's pantuns as I have (written) them down, then and there. Having not read any of them elsewhere, I suspect they should be classified as his own creation.

Robert Stiller, à Roland Fauconnier
Juillet 2015

The Rhyme of the Ancient Mariner
S.T. Coleridge, 1834

It is an ancient Mariner,
And he stoppeth one of three.
'By thy long grey beard and glittering eye,
Now wherefore stopp'st thou me?

10 Pantouns de Pak Merantau

2. Ikan belalang kirap keudara
Hendak selam kena perahu.
Sangga malang mengulang mara
Hendak pulang siapa tahu?

Un poisson volant, ailes déployées -
il veut replonger, et heurte le praho.
Au malchanceux les dangers répétés -
il veut revenir au pays - mais qui sait….

And now, all in my own countree,
I stood on the firm land!
The Hermit stepped forth from the boat,
And scarcely he could stand.

9. Merantau barang kemana-mana
Rumahku tak kulupa juga.
Duduk dirumah negeri sana
Rantau orang tak kulupa juga.
rives étrangères / je n'oublie pas / non plus.

Où que le vent dans la voile m'emporte,
jamais je n'oublie ma maison.
Assis là-bas au seuil d'une porte,
à d'étrangers pays toujours je pense…

The Mariner, whose eye is bright,
Whose beard with age is hoar,
Is gone: and now the Wedding-Guest
Turned from the bridegroom's door.

He went like one that hath been stunned,
And is of sense forlorn:
A sadder and a wiser man,
He rose the morrow morn.

W.S. RENDRA

par Nathalie Saraswati Wirja

Grande figure de la littérature indonésienne, Willibrordus Surendra Broto Rendra, communément appelé Rendra, est né en 1935 à Solo, en Indonésie. Dès le collège, Rendra commence à écrire poèmes, nouvelles et pièces de théâtre. Après des études universitaires à l'Université de Gadjah Mada à Jogjakarta, Rendra continue divers projets littéraires, notamment en théâtre. En 1967, il fonde le Bengkel Teater, où il allie ses expériences du théâtre occidental avec celles du théâtre indonésien. Jusqu'à la fin de sa vie (il décède en 2009), il continuera à produire des œuvres. Les poèmes de Rendra demeurent très appréciés par les Indonésiens. Le Prof. A. Teeuw, dans son ouvrage *Sastra Indonesia Modern II* (1989) souligne que Rendra se démarque des grands mouvements de la littérature moderne indonésienne, il ne peut être catégorisé dans une génération particulière, comme la génération des années 1960 ou 1970, il a une personnalité qui lui est propre. L'œuvre poétique magistrale de Rendra, intense et variée, n'a pas fait l'objet d'un recueil en français.
(Voir cependant : G. Voisset, « Ballade de Kasan et Patima », « Sérénade bleue », « Rivière noire », « Psaume du matin » et « Psaume du soir », « Prostituées du tout Jakarta, unissez-vous ! » et « De par le vent », in *La Terre et l'Eau. Un siècle de poésie de l'Archipel malais* (1913-1996), Paris You Feng, 1999 et le dossier « La poésie indonésienne », in *Europe* n° 846, octobre 1999).

Le *Pantun Koruptor* dont nous vous présentons la traduction ici fut déclamé publiquement pour la première fois par Rendra lui-même, alors que Iwan Fals interprétait la chanson *HIO*, lors d'un concert à Leuwinanggung le 16 août 2008.

Sources :
Biographie en indonésien : http://badanbahasa.kemdikbud.go.id/lamanbahasa/tokoh/188/W.S.%20Rendra
Biographie en anglais : https://en.wikipedia.org/wiki/Willibrordus_S._Rendra
Une variation du *Pantun Koruptor* déclamé par Rendra lors d'un concert : https://www.youtube.com/watch?v=lGBQWP47pK4
Un montage du *Pantun Koruptor* ci-présent : https://www.youtube.com/watch?v=VvSCjtrq5YE

Pantun Koruptor
WS Rendra

Kalau ada sumur di ladang*
Jangan diintip gadis yang mandi
Koruptor akalnya panjang
Jaksa dan hakim diajak kompromi

Berburu ke padang datar*
Mendapat janda belang di kaki
Koruptor sakit diijinkan pesiar
Uang rakyat dibawa lari

Berakit rakit ke hulu*
Berenangnya kapan kapan
Maling kecil sakit melulu
Maling besar dimuliakan

Ur... Ur... Ur... Ur... Bada Ur...
Selendang sutra jingga
Aturan negara ngalor ngidul
Lantaran wakil rakyat korupsi juga

Hio... Hio... Hio... Hio...

Kura kura dalam perahu*
Buaya darat didalam sedan
Wakil rakyat jangan ditiru
Korupsinya edan edanan

Si tukang riba disebut lintah darat
Si hidung belang disebut buaya darat
Pedagang banyak hutang itulah konglomerat
Mereka yang berhutang yang bayar lha kok rakyat?

Binatang bego itu kura kura
Binatang lamban juga kura kura
BBM naik rakyat sengsara
Uang bea cukai ditilep juga

Aduh aduh cantiknya si janda kembang
Sedang menyanyi si Jali Jali
Hujan emas di rantau orang
Hujan babu di negeri sendiri

Hio... Hio... Hio...
Ale... Ale... Ale...
Bakso... Bakso... Bakso...
Onde... Onde... Onde...

Mikul duwur mendem jero
Itu apa artinye?
Artinye...
Kalau ente jadi presiden
Berdosa boleh aje...

Pantoun du Corrupteur
WS Rendra

Si vous voyez un puits dans un pré
Ne lorgnez pas la jeune fille qui s'y rafraîchit
Le corrupteur a de la suite dans les idées
Avec procureur et juge il tisse ses compromis

A la chasse en plaine infertile
Rencontre veuve à la jambe marbrée
Le corrupteur malade a droit de sortie
L'argent du peuple il prend dans son échappée

Galérons sans fin pour remonter à la source
On se prélassera fortuitement
Le voleur à la petite semaine est malade sans cesse
Le grand bandit est porté au firmament

Ouh… Ouh… Ouh… Ouh… Bada Ouh…
Un foulard de soie orangé
Les lois du pays sont sens dessus-dessous
Entendu que les parlementaires sont aussi dépravés

Hio… Hio… Hio… Hio…

Une tortue dans une barque
Un caïman dans une berline
Ne copiez pas les parlementaires
Leur corruption, c'est de la folie

L'usurier est appelé sangsue
Le coureur de jupons est appelé caïman
Des marchands endettés, voilà un conglomérat
Eux, ils s'endettent, tiens c'est le peuple qui rend?

Un animal stupide, c'est une tortue
Un animal lent, c'est aussi une tortue
Le carburant augmente, le peuple est éprouvé
L'argent des taxes est de même chapardé

Oh là là qu'elle est belle notre veuve encore jeunette
Si Jali Jali, l'air des Larmes de Job, elle chante
Ailleurs, il pleut des paillettes
Chez nous, il pleut des servantes

Hio… Hio… Hio…
Ale… Ale… Ale…
Bo… Bo…. Bo…
Ole… Ole… Ole…

Bienfaits exaltés, méfaits masqués
Ca veut dire quoi ?
Ca veut dire...
Que si tu deviens président,
Fauter, c'est pas bien grave...

N.B. Ci-dessous les pantouns originaux auxquels Rendra fait allusion. Le premier apparaît, dans une version plus ancienne du second vers (*hamba*, litt. esclave, « votre humble serviteur », au lieu de *kita* (nous) qui semble une version modernisée, « neutralisée »), Voir dans ce numéro les « bonnes feuilles » de *Les Centuries*.

***Kalau ada sumur di ladang**
bolehlah kita menumpang mandi
Kalau ada umur yang panjang
bolehlah kita berjumpa lagi

***Berburu ke padang datar**
dapat rusa belang kaki
berguru kepalang ajar
bagai bunga kembang tak jadi
L'art de prêcher dans le désert...

***Berakit-rakit ke hulu**
berenang-renang ke tepian
Bersakit-sakit dahulu
bersenang-senang kemudian.
Tel d'abord déteste, qui ensuite adore...
Après la peine, la récompense...

***Kura-kura dalam perahu**
Perahu dayung patah kemudi
Siang malam engkau ku rindu
Datangnya kekasih pujaan hati
Te voici enfin, idole de mon cœur...

La page du traducteur (suite)

par Cédric Landri

Les hain-teny, poèmes énigmatiques tenant une place importante dans la culture malgache, ont été évoqués brièvement dans le numéro 17[1] de la revue. Les quatre proposés ci-dessous sont des réécritures à la sauce "bocage normand" de hain-teny traduits par Jean Paulhan[2].

Ensemble nous pouvons
Voler avec l'hirondelle.
Éloignés nous devenons
Plumes qui dérivent.

Tant de chemins possibles
Au milieu du bocage
Et tous vous amèneront
Dans le champ de mon cœur.

Je grimpe dans le pommier
Tu grimpes dans le prunier.
Leurs branches se touchent
Sous le poids de notre amour.

Ardente jument
Poney vieillissant
Évitons les tracas
D'un hennissement strident.
Retournez dans votre haras.

1 "Le tour du monde du quatrain. A propos d'une étude de Giacomo Prampolini" par Jean-Claude Trutt, *Pantouns 17*, 2016.

2 "Les Hain-teny merinas" : poésies populaires malgaches recueillies et traduites par Jean Paulhan, 1913.

Patricia Houéfa Grange

Pantouns et autres poèmes du retour

Par *Monique Mérabet*

Editions Mariposa, 50 pages ; mars 2017. Prix : 15 Euros
ISBN : 978-2-9540366-6-3

Cotonou, la moderne, frime
Jeu de piste pour Patricia
La maison, aux saveurs intimes
Réchauffe le cœur de Houéfa

Je n'ai pas pu résister au plaisir de glisser mon modeste pantoun parmi les pantouns (et autres poèmes) du recueil de Patricia Houéfa Grange, chantant son retour au pays natal, le Bénin.
Ce qui frappe tout d'abord, en feuilletant les pages de ce carnet, c'est cette dualité — hiatus, même — entre la ville grandie trop vite et que Patricia ne reconnaît pas et les souvenirs d'enfance revenus en ribambelles autour de la cuisine, des tissus africains, du tressage des cheveux, gestes immémoriaux d'une renaissance au monde béninois.
Pages empreintes d'émotion, d'agacement aussi lorsque Patricia Houéfa Grange décline ses ressentis mitigés de la cité nouvelle dans un poème aux accents de slam :

… Cotonou gifle ma mémoire
Cotonou piétine mes souvenirs…

Frustration de la petite fille qui connaît mais *ne reconnaît pas* après cette presque décennie d'absence.
Mais aussi sagesse de l'adulte devenue qui *enterre ses ombres* et *mange ses fantômes* afin de reconstruire une harmonie.
Pages tendres et sensuelles quand la revenante évoque les nourritures d'autrefois, senteurs et saveurs inoubliées, inoubliable part d'enfance demeurée inchangée au giron de la cuisine, au hasard de la vaisselle traditionnelle, de la pierre à écraser, des placards. Prose poétique des mots qui chantent et qui enchantent, mets nommés dans la langue fon originelle… ce qui les rend plus exotiques, plus attirants pour le lecteur extérieur et en même temps qui les ancre un peu plus dans l'identité de l'auteure.
Et la pèlerine (féminin de pèlerin que je suis obligée de créer moi-même) réussit alors à

Sur la terre originelle
réapprendre le temps

Apprendre aussi à se satisfaire d'un instant-fleur, d'un instant-papillon que les photos de Patricia Grange nous restituent dans leur simplicité, dans leur sérénité.
Beau carnet de voyage que l'on se plaît à feuilleter, poèmes que l'on se plaît à grappiller.
Mais ce qui m'a particulièrement touchée, c'est ce qui sous-tend cet ouvrage : lorsque l'on gravite entre deux cultures, entre deux continents, entre deux couleurs de peau — métisse, et alors ? dit un autre recueil de Patricia — le retour au pays de l'enfance, de l'autre culture, ressemble à un retour d'exil.
Exil… le mot n'est pas trop fort ; même si cet éloignement est voulu et heureusement vécu en terre de France, il n'en demeure pas moins déchirure, séparation.
Et surgit la difficulté de faire cadrer avec la réalité, cette espérance de retrouver son pays tel qu'on l'a quitté.
Ah ! L'approche de la terre natale !

Dans le hublot
les lumières de la ville
Des perles d'eau
font scintiller mes cils

Puis commence le pèlerinage et l'impossible pari de

Sur la ville transfigurée
tenter de poser un calque transtemporel

D'autres poètes ont dit la difficulté de faire s'emboîter passé et présent. Ainsi Rosemay Nivard dit dans « Poésie couleur insulaire » : « Bien décrire la terre où je suis née / je ne puis ne garde qu'une frêle idée / puisque de ma mémoire il reste peu de vrai.»

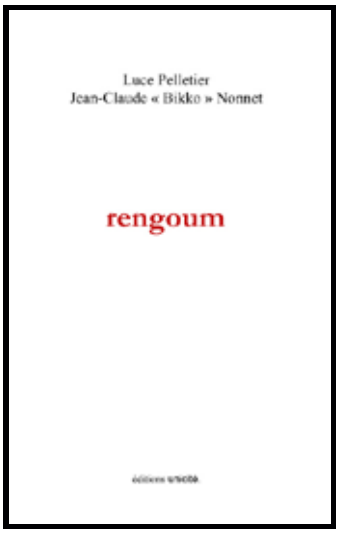
Et pour moi, la Réunionnaise, émouvante aussi est l'évocation de cet arbre de l'oubli autour duquel tournaient les esclaves partant du Bénin et pour lesquels, il n'y eut pas de retour.
Raison de plus d'apprécier ce recueil sorti en plein Printemps des Poètes dédié à l'Afrique.
Les mots de Patricia Houéfa parlent au cœur, parlent à l'âme. Saluons donc la joie de celle qui a connu la grâce du retour, de celle qui connaît la grâce d'avoir un pays porteur et gardien d'enfance.

Sept fois autour de l'arbre de l'Oubli
Trois fois autour de l'arbre du Retour
Ouidah, jamais je ne t'oublie
Voici ta fille, elle est de retour.

Luce Pelletier et Jean-Claude « Bikko » Nonnet

Rengoum

Par *Georges Voisset*



Edition Unicité, 138 p. ; nov. 2016. Préface de Jean Dorval. Prix : 14 Euros
ISBN : 978-2-37355-092-4

Comme Jean Dorval le rappelle, « *dès 2008, au fil des publications de la* Revue du tanka francophone », Luce Pelletier définissait le **rengoum** et le cheminement qu'elle a suivi à partir de l'innovation du Français Guy Deflaux qui a tenté le mélange du tanka et du pantoum ».
Dans ce recueil écrit à 4 mains, *haiku* et distiques s'associent et s'enchaînent de manière à former des ensembles liés de 12 *unités tankas*, chacune pourvue d'un titre et d'une thématique libre. Voici le début de la seconde, que les pantouneurs remarqueront d'emblée puisque la dénomination du premier distique d'un pantoun, en indonésien, n'est autre que ***sampiran*** – la corde à linge à laquelle on accroche le distique suivant, le ***maksud***, celui qui fait » sens » (les Malais préfèrent quant à eux le ***pembayang***, « l'ombre portée ») :

Chemisier de soie

chemisier de soie
sur la corde à linge
au loin l'orage

le geai bleu prend la pose
impatient des premiers flashs

au loin l'orage
une chandelle oubliée
le thé refroidi

impatient des premiers flashs
ton sourire emprunté

Sauvés !
Nous tenons donc bien encore au monde du pantoun par un fil, dans ce recueil qui m'a terriblement intéressé et séduit, tout en me laissant parfois rêveur sur les excursions libres des (non ?)-« *maksud* ». Mais c'est là, dira-t-on, que l'esthétique poétique japonaise ou non entre en jeu, et vient se heurter à celle du dit pantounique, comme les deux vagues opposées d'un tombolo. Si l'échange à 2 voix caractérise aussi bien, en principe, l'art du pantoun que celui du **rengoum**, la dichotomie du premier impose d'affûter les sens des *maksud* en même temps qu'elle invite, exactement à l'inverse, aux « non-sens » des *sampiran*. Dans ces **rengoums** il n'y a plus, si j'ose dire, que des *tankas-sampiran*. Dans l'échange pantounique, la finalité vocale est véritablement double, ou plutôt duplice. Ici, d'autant que les deux auteurs ne sont pas identifiés dans les alternances, la construction poétique tend malgré tout à l'unification. Est-ce à dire que même à deux voix, même empruntée à deux poétiques asiatiques fortes de la communauté, la poétique européenne individualise, quoi qu'elle en ait ?
Mais j'aurais dû dire « trois fils », plus haut, et non un. Les deux autres fils tressés tout au long de ce recueil, ce sont bien entendu les deux vers-refrain qui caractérisent le pantoun lié malais, mais qui sont ici répartis entre le *tercet-haiku* et le *distique / quintil-tanka*. Ce qui engendre une architecture tout à fait remarquable par la combinaison des trois formes travaillées. En tout cas, on peut voir en ce tressage de trois fils solides, libérant une multitude de fibres de couleurs et de longueurs différentes au cours du dé-tressage, une forme de séduction en soi, indépendamment de ce que chacun pourra ressentir ou non au défilement de « contenus » proprement dits.
Je termine avec deux remarques « de fond » sur « la forme ». D'abord la forme pantouM, puisqu'il ne s'agit en effet nullement, dans le substrat tel que décrit, de *pantoun lié*. En terminant chaque douzain par un retour au vers initial, cette structure obéit effectivement à une « règle » indispensable du « vrai pantoun »… une règle inventée… par Théodore de Banville. Règle typique du passage d'une oralité originelle à une poésie écrite individuelle moderne, et devenue en effet un identifiant du pantoum. Il faut bien qu'un poème écrit se termine. Toutefois, la seule fin mise à l'échange oral originel, qu'il soit de forme liée ou non, n'est autre que le K.O. respiratoire ou imaginaire de l'adversaire.

Voici la clausule adoptée, pour le **rengoum** cité plus haut, au douzième « tankoum » (le mot est de moi) :

tous nos possibles
sous le lilas en fleurs
chemisier de soie

en notre ciel de lit
le geai bleu prend la pose.

Ce qui me conduit à ma dernière remarque « de fond » : le fonctionnement réversible du **rengoum** que permet cette clausule, selon Luce Pelletier qui conclut ainsi sa postface : « *Finalement, le rengoum peut être lu de haut en bas et de bas en haut tel un pantoum.* » (p. 121) Il me semble qu'il y a là pour le moins une conception directement héritée de son approche « japoniste » de la partie **OUM** du **rengoum**. Car même dans sa forme la plus typiquement française, de Baudelaire aux Parnassiens puis aux symbolistes, le pantoum n'est en rien réversible. Et il l'est d'autant moins que, comme le pantoun lié malais d'origine, *il développe linéairement deux sens parallèles*.
Que le **rengoum** puisse donc être exploité selon des procédures diverses, afin de ré-explorer et rajeunir une conception « japonaise » fondée sur l'émotion, sur une *succession discontinue* d'instantanés agglutinés en chaîne (à 4 ou à 2 mains), est une chose ; que dans les traditions poétiques japonaises orales, l'absence de rimes et d'autres spécificités, favorisent cette « discontinuité entretenue » également ; et que le **rengoum** ait pu naître de recherches proches d'un certain « oulipisme » (Jaques Jouet), cela est encore possible. Mais en aucun cas, le pantoum n'est construit sur une réversibilité de lecture, sauf à dévier sa finalité pour cela, comme on pourrait le faire de tout autre genre littéraire. En d'autres termes, il est loisible de suggérer 6 sélections lectures théoriques de ce recueil (hokkus/distique/tanka réversibles) en termes de **REN**goum, de poétique « franco-japonaise » ; mais en termes de reng**OUM**, je n'en vois que trois : on lit soit la colonne des *tercets/pembayang* soit celle des *distiques/maksud* si l'on tient au **REN-** avant tout, mais bien plutôt celle des *quintils/pantouns* – ce qui est le propre du pantoum à l'instar de son lointain cousin le pantoun lié, si, comme tout pantoum/Neur, on a un œil pour sentir le monde et un pour l'énoncer.
Poésie a beaucoup à s'enrichir de ce type passionnant d'apports mutuels, auxquels *Pantouns et genres brefs* attache une grande importance. Un très beau travail que ce recueil, en tous cas.

Nathalie Dhénin

Bestiaire Tanka

Par *Danièle Duteil*

Éditions du tanka francophone, 55 p. : ill., janv. 2017. Prix : 20 €.
ISBN : 978-2-9238-29-27-2.

Sa maigre carcasse
frôle les arbres gelés
museau dans la neige
sous la belle lune rousse
le loup hurle sa famine

Bestiaire tanka titre le recueil de Nathalie Dhénin. Je suis intriguée car le tanka, poème japonais datant des débuts de la littérature japonaise, n'a pas pour habitude de mettre en scène des animaux. Apanage des gens de Cour, il se hissait au plus haut degré de l'expression littéraire, chantant l'âme humaine en harmonie avec la nature. Ce genre très codifié à l'origine privilégiait les sujets et les sentiments nobles tels que l'amour. Sa musicalité et sa rythmique s'apparentaient au chant : le Waka primordial était d'ailleurs psalmodié.

Si le haïku s'est depuis belle lurette popularisé, en particulier grâce aux deux maîtres d'exception que furent Bashô[1] et Shiki[2], le tanka a évolué différemment.

[1] Bashô Matsuo, 1644-1694.
[2] Shiki Masaoka, 1867-1902.

Relativement sclérosé pendant longtemps, il commence à se moderniser à la fin de l'ère Meiji grâce aux conceptions poétiques du même Shiki, mais aussi de Takuboku[3] et d'Akiko Yosano[4], qui ont bousculé la tradition. Non seulement les thèmes de la vie quotidienne font leur entrée dans le tanka, mais la forme se modifie, s'orientant vers le .principe cher à Shiki du *Shasei* ou croquis sur le vif. Lentement il a tracé sa destinée en Occident, d'abord dans la sphère anglophone, qui chahute volontiers son rythme classique, puis dans la francophonie, où depuis dix ans les Éditions du tanka francophone ont largement œuvré pour sa diffusion.
On le sait, le tanka a été d'abord porté par les femmes, bien que leur présence ait été très discrète dans les compilations poétiques telles que le *Kokin Waka-shû* ou le *Man.yo-shû* (sic !).

Sans doute Nathalie Dhénin n'ignore-t-elle pas l'apport de la gent féminine à l'émergence du poème. Aujourd'hui, elle innove aussi d'une certaine manière en ouvrant la porte du tanka à toutes les petites ou grosses bêtes de la création. Sa démarche a de quoi surprendre et faire sourire, car le ton est léger :

L'orage s'annonce
l'escargot se tourneboule
dévale la pente
du lièvre et de la tortue
c'est toujours lui le vainqueur

Le propos, qui oscille entre réel et imaginaire, s'apparente à une fable miniature destinée à séduire les enfants si proches de nos amis les bêtes. On pense immanquablement aux bestiaires du Moyen Âge, ces manuscrits qui usaient d'un procédé proche, à des fins didactiques.
À la manière de ces bestiaires médiévaux, l'ouvrage de Nathalie Dhénin est en quelque sorte enluminé : il s'orne d'élégantes miniatures, réalisées par l'auteure, rappelant à la fois la tradition occidentale de l'époque, dotée d'une riche imagerie animale, et la mandala chère au bouddhisme, support de méditation représenté en deux ou trois dimensions, symbole de la transmission du savoir. La mandala, parfois en sable, rappelle alors que la loi de l'éphémère et de l'éternel recommencement régit le monde fragile de la création. Une loi sous-jacente ici :

Battement de cils
le papillon arc en ciel
se meurt d'un clin d'œil
foudroyé par Cupidon,
il n'est plus que poudre d'ange

Comme les mandalas, les miniatures de Nathalie Dhénin s'inscrivent dans un cercle, renvoyant au mouvement général de l'univers et des grands cycles cosmiques. Le passage de la connaissance, qui s'opère en boucle entre les générations, ne relève-t-il pas également de la dynamique du cercle ?

---

[3] Takuboku Ishikawa, 1885-1912.
[4] Akiko Yosano, 1878-1942.

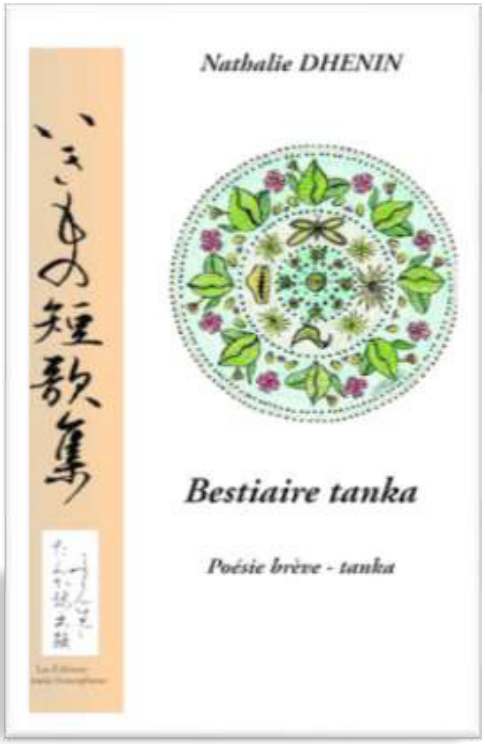
L'air de rien, les quintiles de l'auteure familiarisent le jeune public au tanka, tout en les instruisant dans de nombreux domaines, évoquant la vie sur les plateaux du Tibet, les dix plaies d'Égypte, le dieu Thot, le diable de Tasmanie, ou bien le suricate du désert. Des notes viennent encore étayer le propos.

Autre lien avec le passé et la tradition, les poèmes proposés sont proches de la comptine, forme vieille comme le monde, au ton enjoué, dont le rôle est de contribuer à fixer les rituels et les connaissances de base en jouant sur les rythmes, les sonorités, l'anthropomorphisme, la cocasserie bien sûr.

Par ci et par là
il s'amuse à cache-cache
le caméléon
il se maquille d'un rien
des couleurs de la nature

Je mentionnais plus haut le principe du *Shasei*, ou croquis sur le vif, qui prévalait à la fin du XIXe siècle. Nathalie Dhénin l'applique, car s'il convient pour les humains, il est encore plus justifié pour mettre en scène les animaux

Ainsi, dans *Bestiaire tanka*, la surprise naît du thème central choisi, le règne animal, tout à fait novateur en matière de tanka. Une manière pour l'auteure de familiariser plus aisément un jeune public à une forme poétique qui lui est peu coutumière. Mais, tout en effectuant ce saut à pieds joints dans la nouveauté, Nathalie Dhénin prend soin d'assurer sa démarche didactique en l'appuyant tant sur les théories des derniers maîtres japonais du genre que sur la tradition littéraire occidentale ancienne, nourrie de fables, comptines et bestiaires.



BESTIAIRE TANKA

Recueil de 70 poèmes brefs et illustrations (mandalas) de l'auteur.

Un bestiaire en direction des jeunes

Format 13*21. Février 2017
20 €

Extrait de la Préface

Traces d'oiseaux
l'enfant suit les empreintes
pieds nus dans le sable
la mouette prend son envol
elle disparaît de sa vue

C'est, à partir de la vision d'une réalité de la nature où l'enfant se rapproche des animaux qu'il rencontre que se construit son imaginaire. Et c'est parfois aussi un rapport symbolique.

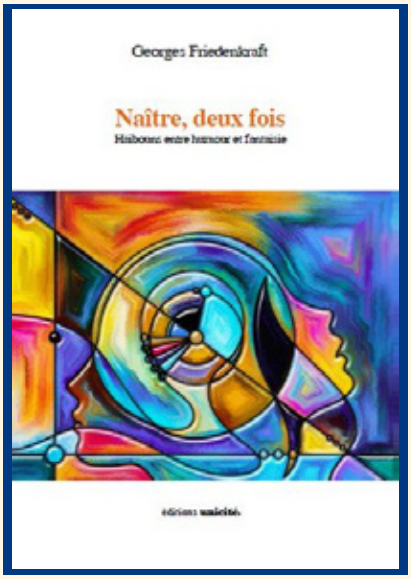
Sauts de grenouilles
menace dans les roseaux
un ibis sacré
de ses pas respectables
il évoque le dieu Thot

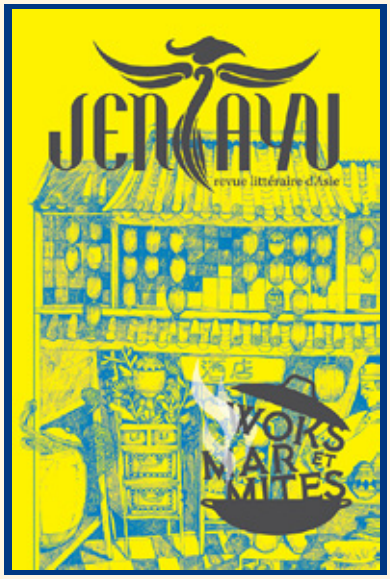
Patrick Simon /directeur des Editions du Tanka Francophone

A commander sur le site web des Editions du Tanka Francophone :
http://www.revue-tanka-francophone.com
http://www.revue-tanka-francophone.com/editions/catalogue_editions_tanka.html

Nos poètes publient...

Naître, deux fois, Georges Friedenkraft
Poèmes du monde entier, Michel Miaille
Jentayu 5 « Woks et Marmites », Collectif





Avec ce nouveau livre, Georges Friedenkraft nous convie à goûter chaque haïboun comme si finalement on lisait une nouvelle ou même une histoire. Rares sont les auteurs qui, comme lui, osent une dimension fantastique ou fantaisiste à leurs haïbouns, tout en y mêlant des faits réels, presque intimes parfois.
La beauté, le fantastique, l'humour jamais exempt d'une certaine gravité, font de ce recueil une petite merveille à découvrir comme une fleur qui s'ouvrirait avec son lot de lumière. Le haïboun érotique restera gravé dans votre mémoire grâce à ses subtilités mélangées.
L'auteur utilise un style qui ne cède en rien à la facilité et qui a su nous entraîner là où on ne s'attend pas, là où le poète doublé de l'écrivain nous amène finalement à nous sentir exister dans ces histoires qui, une fois lues, nous appartiendront encore un temps.

Naître, deux fois, Georges Friedenkraft, Editions Unicité.

Ce nouveau recueil de Michel Miaille inclut triades mongoles, rubayyat persans, ghazals ourdous, lucbat vietnamiens, govat cambodgiens, cywyddau gallois et autres genres que le lecteur est invité à reconnaître à travers leurs formes, très personnalisées, que rassemble, dans ce nouveau recueil un poète « naturaliste ». Un exemple, que le lecteur identifiera :

L'orchestre a plié ses bagages,
Voici que s'en vont les bagages.

Un couple nouveau est content,
Pour ailleurs il fait ses bagages.

Un homme seul s'en va plus loin,
Transportant ses maigres bagages.

Le monde marche sans arrêt,
Ouvrant ou fermant ses bagages.

Poèmes du monde entier, Michel Miaille, Michel Miaille éditeur.

Onze récits, six poèmes, un petit documentaire photographique, dix traducteurs, et une infinie variété de voix pour dire les traditions culinaires de chaque aire culturelle et surtout les souvenirs et émotions qui leur sont liés, de l'Inde à la Thaïlande et à la Malaisie, de la Chine continentale et Taiwan à l'Indonésie et Singapour, avec un merveilleux détour par la grande tradition orale du Kirghizistan (mais dans une traduction de l'ouzbek et du russe).
Ce nouveau numéro de *Jentayu* montre bien, une fois de plus, les correspondances et parallèles entre des cultures que l'on a coutume de désigner du vaste vocable d'orientales. Mais ce sont les variations sur le thème général, qui, comme en musique, sont intéressantes...
A noter les traductions depuis l'anglais de trois pantouneurs : Patricia Houéfa Grange, Brigitte Bresson et Jérôme Bouchaud.

Jentayu n° 5 « Woks et Marmites », Collectif, Editions Jentayu.

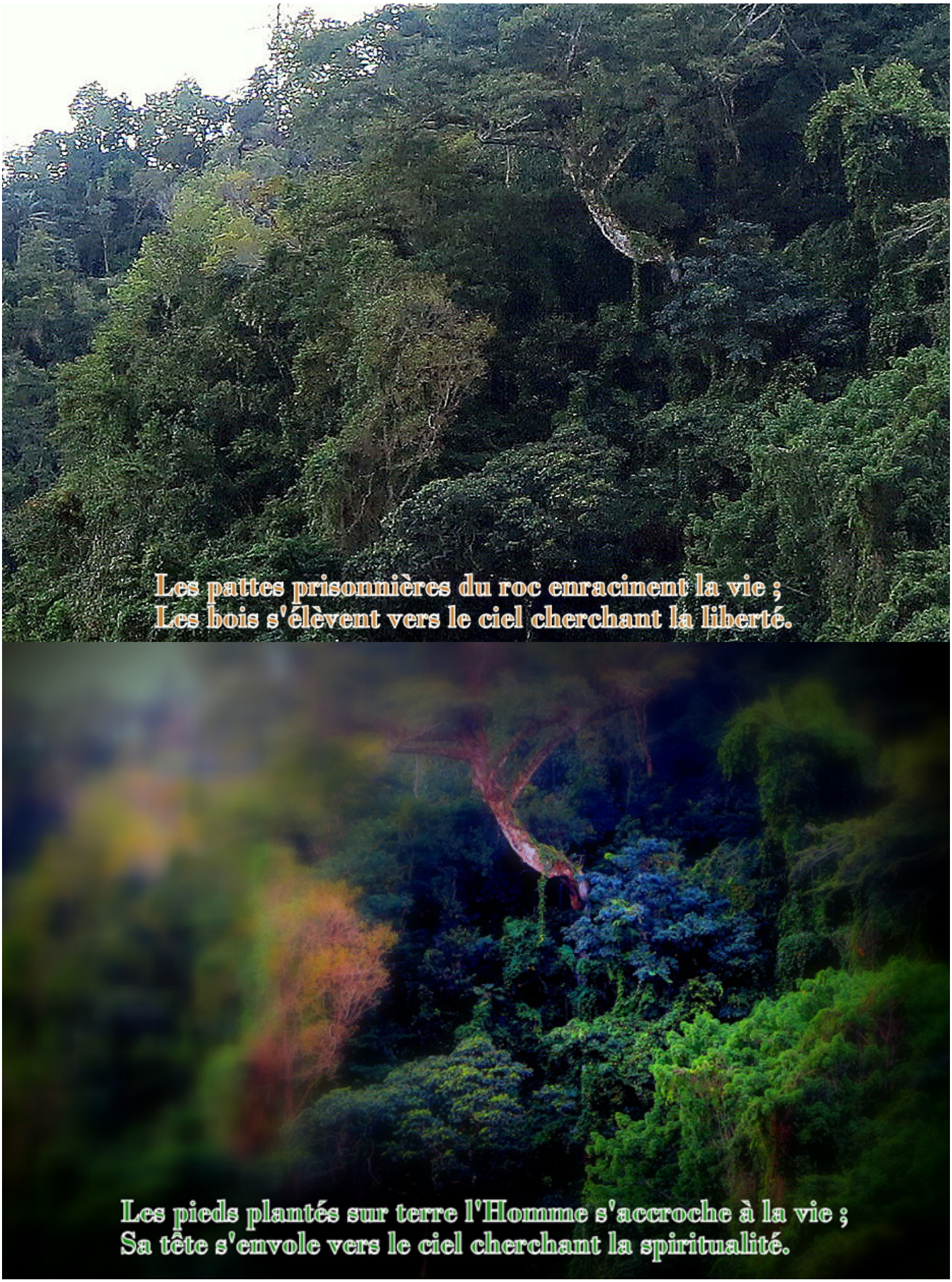
Sagesse...

Du Pont de Recouvrance aux noirs trésors de l'Erdre
d'embruns cidrés marins et souvenirs s'enivrent.
Le monde est bien trop grand pour qui craint de se perdre,
mais vivre sans erreurs – ce ne serait pas vivre.

Jean de Kerno

Le ciel bleu turquoise sera bientôt
Une sombre ardoise dans l'obscurité.
Transcrire avec la craie des mots
Algèbre inconnue ou énigme sacrée.

Kistila



Renuka Devi
"Le Cerf et l'Homme"

La statue s'élance haute et fière
Déployant vers le ciel ses charmes.
Dans tes yeux, une silhouette de pierre
Noie mon cœur de larmes.
Claire-Lise Coux

Déployant vers le ciel ses charmes
La nymphe s'auréole d'un leurre.
Tu noies mon cœur de larmes
En toi, jamais la pierre ne pleure.
Patricia Houéfa Grange

La nymphe s'auréole d'un leurre.
Soudain ce ciment me fait peur
En toi, jamais la pierre ne pleure.
Piège éternel de la rondeur.
Jean de Kerno

Soudain ce ciment me fait peur
ces traits figés, ce regard vide
Piège éternel de la rondeur
Le temps te préserve des rides.
Monique Mérabet

Photo : *Saint*, par Eric Grange

Berbalas...

La danseuse taïwanaise Chien Ching-ying dans la création
Until the Lions du chorégraphe Akram Khan
Photo : Jean-Louis Fernandez
Creative Commons licence CC BY-NC-SA 4.0

Patricia :
Eblouie par la nuit
la note reste en suspens.
Mouvement de grâce éblouie
la danseuse suspend l'instant.

Echo de Cédric :
Même habituée à la nuit
La note encore en suspens.
Danseuse encore éblouit
La pénombre et les instants.

*

Patricia :
La branche casse
l'oiseau chante.
Cristalliser la grâce
fragilité touchante.

Echo de Cédric :
La feuille passe
Un oiseau reste.
L'automne masse
Solide test.

*

Patricia :
Epanouissement du lotus
sacre de l'épure.
Ouverture du corps en hiatus
fluidité pure.

Endau Rompin
Acrylique sur toile, 173x223 cm
Syed Ahmed Jamal, 1985

Pantun Dialogue

An Irish Pantun for S.K.

Amidst the flowery winds of Éire
from Isles of Youth youthful dreams fly.
Amidst the vivid rushes of her hair
of clear beauty two green loughs lie.

Jean de Kerno (Bantry, September 2016)

Reply pantun:
Sylvan Serenity

The giddy sun dances down the Isle
Where Sylvan nymphs on rainbows ride.
Amidst the wind-swept beauty of her smile
In sheer love, serenity by our side.

George Manos

Kebaya, sarong, kasut manek and kerongsang
young bride is dressed for the wedding.
Furnitures, sculptures, paintings and incense
home ready for a new life coming.

Patricia Houéfa Grange (Pantouns 18)

For a Teh-O at the kopi tiam
no kasut manek no kebaya or silk;
Just for a glance at this woman
Every morning I sip a cold drink.

Jean de Kerno

A counter pantun

Tujuh hari dalam hutan
Air ta' minum nasi ta' makan
Se hari tiada pandang tuan
Rasanya susut tubuh di badan

Seven days seven years a curse:
without a companion we can survive.
A single day on a treeless Earth:
love expires in our breathless lives.
Jean de Kerno

Les Contributeurs

Valeria Barouch, d'origine suisse allemande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais depuis dix ans avec une prédilection pour les formes fixes. Elle est active dans l'Association littéraire Les Poètes de la Cité à Genève. Elle se passionne également pour les créations linguistiques de J.R.R. Tolkien, plus particulièrement le Quenya. Son site Internet Quettar órenyallo abrite ses essais d'écrire dans cette langue construite.

Michel Betting est informaticien, il a la cinquantaine. À vingt ans, découvrant Stefan Zweig et son *Amok*, il était loin de se douter que quelques décennies plus tard, il replongerait dans le monde indo-malais, grâce aux pantouns. Hasard ? Coïncidence ? Destin ?

Guillaume Condette est tombé dans la marmite de la photographie quand il était enfant où on lui colla très vite un petit Mamiya entre les mains. Ainsi, ses premières images furent celles du Blois du début des années 80. Depuis, avec un peu de recul et évitant les clichés, il essaie modestement de photographier les choses de la vie comme on écrit un poème.

Claire-Lise Coux écrit des poèmes depuis l'adolescence. À travers ses textes, elle tente de restituer une réalité qui lui est propre. Ses thèmes de prédilection sont l'absence, le passage du temps, l'at- tente, l'intime tension entre l'infime et l'infini, la quête d'absolu. Elle a publié quatre recueils à ce jour, dont *Entre ciel et terre* (Le Vert-Galant, 2005) et *Le pigment des mots, le souffle des couleurs* (2010), et elle participe également à l'écriture d'ouvrages collectifs. Elle tente de faire partager son amour de la poésie sur son site.

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la Revue du Tanka Francophone. Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise son inspiration.

Renuka Devi, juriste d'origine malaisienne, enseigne la civilisation des pays du Commonwealth et la civilisation américaine. Elle est co-auteure de Malaisie, le pays d'Entre-mondes (Les Perséides, 2010), à la fois un récit de voyage et une réflexion sur les évolu- tions actuelles de la société malaisienne.

Nathalie Dhénin est poète et illustratrice. Ses créations sont éditées dans des publications personnelles, des anthologies collectives ainsi que des revues spécialisées. Elle écrit de la poésie libre et d'origines japonaise et malaise. Ses illustrations sont réalisées avec de l'aquarelle, des dessins au trait pouvant être agrémentées de collages. Suite à son parcours d'animatrice en ateliers d'écriture, elle a fondée et préside l'association Les Sens Retournés, dont le but est de valoriser les créations d'artistes d'ici et d'ailleurs dans le domaine de la littérature, de l'image et de la musique.

Danièle Duteil, après avoir enseigné les lettres, se passionne pour la poésie japonaise brève. Rédactrice dans des revues spécialisées, auteure de recueils de haïku, elle est aussi publiée dans plusieurs anthologies de haïku, tanka ou haïbun. Elle préside l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun et dirige la revue L'Echo de l'Etroit Chemin, consacrée au haïbun.

Georges Friedenkraft est un poète et écrivain français. Marié à une journaliste originaire de la Malaisie, il a beaucoup œuvré pour le rapprochement en poésie de l'Europe et de l'Extrême-Orient. Nombre de ses poèmes adoptent des formes d'origine japonaise comme le haiku, le renga, le haibun ou le tanka. En France, il a beaucoup contribué à la revue de l'ACILECE et contribue depuis sa création à la revue *Jointure*. Ses articles et ses poèmes ont été publiés par de nombreux périodiques asiatiques.

Patricia Houéfa Grange interprète du bout de sa plume les messages que sèment à son cœur et à son âme les muses qui l'accompagnent. Elle publie de la poésie sur son site Internet, dans des revues ainsi que sous forme de recueils, souvent en collaboration avec des artistes, chez Mariposa, Editions du Papillon. Elle écrit et donne également des lectures et spectacles de poésie.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013) et du recueil de poèmes *Les échanges de libellules* (La Porte, 2014).

George Manos a suivi des études de lettres et écrit des poèmes depuis son adolescence. Parmi ses recueils, citons "Rhymes from the Heart", "Kidron's Calm", "The Sonnet Collection of William Shakespeare: Translated & Analyzed", "The Sonnets Inspiration Gave Sweet Birth" et "Poesy's Reflection: A poetry collection sonnets sway". Il anime le site Poesysite.com, sur lequel il publie ses poèmes et diffuse ceux d'autres collaborateurs, et notamment des pantouns.

Monique Mérabet, poète de la Réunion, se consacre aux haikus et autres formes brèves. Comme le pantoun découvert grâce a Patricia Houéfa Grange sur *Papillons de Mots*. Son blog : http://patpantin.over-blog.com/

Michel Miaille est poète, auteur de sketches, de textes de chansons et de pièces de théatre, membre de la Sacem. Il a obtenu plusieurs prix dans différents concours, a participé à des anthologies de poésie, a publié des poèmes dans plusieurs revues. Il ecrit également en langue provençale de la poésie et du théatre. Il a une passion spéciale pour la poésie du Moyen Âge, notamment la ballade dont il a lui-même écrit plusieurs recueils

Aurore Pérez a vécu près de trois ans en Malaisie après cinq ans passés dans le nord de l'Espagne. Elle s'adonne à plusieurs activités artistiques, dont la photo, le dessin et, de temps à autre, l'écriture. Et elle aime les chats !

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).

Nathalie Saraswati Wirja est née et a grandi à Malang, en Indonésie, avant de venir faire ses études en France. Classe préparatoire littéraire, master de relations internationales à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Elle est aujourd'hui traductrice et interprète en indonésien et en français – ses deux langues maternelles – ainsi qu'en anglais et malaisien.